

Théâtre - Une bonne place pour les textes québécois

MARIE LABRECQUE

Édition du samedi 23 et du dimanche 24 août 2008

Mots clés : Rentrée culturelle, textes québécois, Culture, Théâtre, Québec (province)



Lancée tôt avec une création de Michel Tremblay au Théâtre du Rideau vert (*Le Paradis à la fin de vos jours* avec Rital Lafontaine dans la mise en scène de Frédéric Blanchette), la saison automnale réserve une bonne place aux textes québécois.

Pour ses 40 ans, le Théâtre d'Aujourd'hui s'offre notamment quelques grosses pointures. D'abord, du 9 septembre au 4 octobre, une oeuvre solo de et avec

Wajdi Mouawad. Créée l'hiver dernier à Chambéry, *Seuls* semble tourner autour d'enjeux qui nous sont familiers: identité et langue maternelle. Pour sa part, Bob s'avère la première grande pièce de René-Daniel Dubois depuis des lustres. Du 28 octobre au 30 novembre, René Richard Cyr orchestre ce récit de transmission entre une actrice oubliée (Michelle Rossignol) et un jeune comédien (Benoît McGinnis).

Le Théâtre de Quat'Sous, lui, amorce une nouvelle vie dans son bâtiment flambant neuf avec *Opium_37*. Du 17 novembre au 20 décembre, la création de Catherine Léger et d'Éric Jean nous transportera dans le Paris foisonnant d'Anaïs Nin. La troupe itinérante *Les Deux Mondes* pose plutôt ses bagages à la Cinquième Salle, du 4 au 13 septembre, le temps de créer *Carnets de voyages*. Un spectacle de théâtre musical signé Michel Robidoux, Yves Dubé, Normand Canac-Marquis et Daniel Meilleur.

Le Nouveau Théâtre expérimental s'attaque à un sujet délicat, dès le 11 novembre: Pierre Lefebvre, rédacteur en chef de la revue *Liberté*, se penche sur le cas du caporal Lortie, le tireur de l'Assemblée nationale du Québec. Du 16 octobre au 1er novembre, *Le Pensionnat* ranime une douloureuse question d'actualité en recréant une école religieuse des années 1960. Douze adolescents autochtones occuperont la scène dans cette production de *Transthéâtre* dirigée par Michel Monty. L'Espace libre connaît un automne occupé puisqu'il accueille *Le Corps du théâtre*, la quatrième édition des *Rencontres Internationales du mime de Montréal*, du 23 septembre au 11 octobre, et dès le 28 août, *King Lear contre-attaque*, de la compagnie québécoise *Les Productions préhistoriques*. Notre collègue de la *Vieille Capitale* avait qualifié de «petit bijou de drôlerie» cette vision clownesque de l'oeuvre shakespearienne. Finalement, une imposante distribution mettra au monde *Les Exilés de la lumière*, de Lise Vaillancourt, du 10 au 20 décembre.

Deux solos sont à surveiller: à l'Espace Go, du 4 au 14 décembre, *La Complainte de Dulcinée*, une performance inclassable de Dulcinée Langfelder. Et *Le Salon automate*, un show de Momentum où Nathalie Claude tient salon littéraire, du 7 au 25 octobre, en compagnie de trois automates parlant... Aussi à l'Usine C: *La Trilogie des flous* de Daniel Danis, du 11 au 16 novembre; et, du 4 au 14 décembre, *Hospitalité 3: L'individualisme* est

une erreur, créé entre autres par Jacob Wren.

Pour conclure ce panorama non exhaustif, notons la création de Jam Pack, de Marcelle Dubois, du 25 novembre au 13 décembre, à la salle Jean-Claude Germain; le passage à La Licorne du spectacle lauréat du Masque de la production «région» 2006, Le Palier, du 16 septembre au 4 octobre; les reprises du ludique Poe de Jean-Guy Legault, entre le 30 septembre et le 18 octobre, à la Caserne Létourneux, ainsi que le beau Avaler la mer et les poissons, d'Isabelle Vincent et Sylvie Drapeau, transplanté au Théâtre du Rideau vert du 28 octobre au 8 novembre. Comme il se doit, la saison se bouclera avec le retour de traditions des Fêtes: 2008 revue et corrigée et Les Contes urbains.

Collaboratrice du Devoir

Vos réactions


Aucun commentaire ... soyez le premier !

Réagissez à ce texte

Tous les champs marqués d'un astérisque (*) sont requis.

| |
|---|
| <p>* Titre de l'intervention</p> <input type="text"/> |
| <p>* Message</p> <input type="text"/> |
| <p>Afficher votre adresse avec votre commentaire <input type="checkbox"/></p> |
| <p>SOUMETTRE >></p> |

Publicité - Un produit ou un service ?

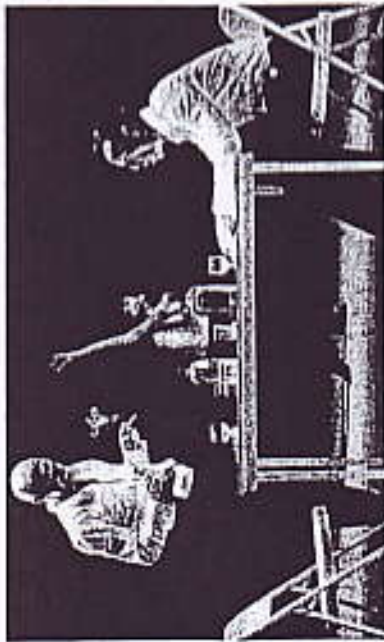
| | | |
|-----------|----------------------|--|
| Recherche | <input type="text"/> |  Carpages |
| | | RECHERCHER |

E

Le grand Clint Eastwood ne chôme jamais très longtemps. Et ce n'est pas nous qui nous nous en plaignons! Pour son dernier drame, *Changeling*, il s'est assuré la participation de John Malkovich, de Colm Feore (eh oui) et même d'Angelina Jolie, malgré ses 2 accouchements, 3 adoptions, 8 rumeurs de divorce et 16 campagnes humanitaires. Clint, *you're the one!* (24/10) • On ne chôme pas à Espace libre cet automne! Après le déjanté *King Lear contre-attaque* qui ouvre la saison, nous aurons droit aux incontournables Rencontres internationales du mime de Montréal, puis à une nouvelle création de Transthéâtre intitulée *Le pensionnat*, dans laquelle Michel Monty dirigera un chœur de 12 adolescents autochtones. Suivra *Lortie*, une production du Nouveau Théâtre Experimental mise en scène par Daniel Brière et s'intéressant au cas du caporal Lortie, responsable de la tuerie à l'Assemblée Nationale en 1984. Ça promet!

PARTIES DU CORPS

La rentrée danse nous révèle le corps sous toutes ses coutures. De quoi satisfaire tous les goûts esthétiques.



Basso Ordinato, une création de Caterina Segna, chorégraphe italienne établie en France, se pose cet automne à la Cinquième salle de la PUA.

FABIENNE CABARO /

La rentrée danse s'effectue en force avec deux événements extérieurs d'envergure et la nouvelle création de Sarah Chase (voir article). Les Sœurs Schmitt prennent le relais avec une œuvre festive canado-mexicaine qui conjugue danse, théâtre et musique en direct. Signée Élodie Lemberdo, elle est présentée par la compagnie Denise-Cité qui nous fait le plaisir de la reprise de *Guarantaine 4 x 4*, de Charmaline LeBlanc (à ne manquer sous aucun

prétexte), et nous invite à un mélange de danse et cinéma avec Naomi Stikman.

Interdisciplinarité
Intersémiotisme
En matière d'intersémiotisme, on surveille aussi la venue de Dulcinea Langfelder, le retour de Stéphane Gladyszewski et de son usage habile de la vidéo, le duo danse et jonglage de la compagnie belge Bledoux à la Tohu, et on pourra assister à l'étonnante expérience de manipulation spatiale ou son proposée par Isabelle Ven-Gérôme. On s'impressionne également aux créations de George

Stamos et de Frédéric Genvel, qui s'entourent d'interprètes de talent, au nouveau solo de Chantal Wadjet, et aux densités mélodiques de Maena Munozogean et de l'indigène de O Vertigo Marie-Claude Rodrigue.

Réprises
Au chapitre des reprises, les pièces de Daniel Linnville, Miléania Demiers, Andrew Tamer (au programme du festival Transatlantique) et Susanna Hood sont à inscrire à votre agenda si vous les avez manquées. Pour les amateurs de ballet contemporain, *Kylian le grand*, soirée cofructée par Anik Bissonnette et Mario Radzinsky, est également un must.

La relève
Parmi les artistes de la relève, Zangaris, ex-collègue, entre autres, Marie Béland, Dany Desjardins, Dominique Bouchard et Virginie Bruneau. On verra également cette dernière au Studio 303, dans une pièce créée avec Martin Bélanger. Un prochain, elle fera la première partie d'un solo de Dave St-Pierre, qui chorégraphe est automne la nouvelle œuvre de Mandala Sili, collectif d'interprètes fondé par Miléania Haché et Marie-Gabrielle Ménéard. Enfin, Egors de la danse nous donne à découvrir ce mois-ci les lauriers du Concours chorégraphique 2008 des Grands Ballets Canadiens de Montréal. Jean-Sébastien Cozart, Shay Kumbale, Lacey Smith et Tiffany Thegarden participent à la soirée avec de courtes pièces chorégraphes par quelques interprètes des GBOM.

Créateurs établis
Du côté des chorégraphes établis, signalons le retour attendu de Sylvain Émard avec le dernier volet de son cycle

Dans la mire /

Enfin vous zavez!

Louise Bekard

Du 25 septembre au 5 octobre

À l'Ujara C.

Basso Ordinato

Cygnus Sagra

Du 14 au 4 octobre

À la Cinquième salle de la PUA

Myth

Sad Larz Cherkou / Zonethus

Les 13 et 11 octobre

Au Théâtre Masonneuve de la PUA

La Dame de pique

Kim Brandoz / Grands Ballets

Chorégraphie de Montréal

Du 15 octobre au 1^{er} novembre

Au Théâtre Masonneuve de la PUA

Quarantaine 4 x 4

Charmaline LeBlanc / Danco-Cité

Du 21 au 24 octobre

À l'ESAT

Enfin vous zavez!

Louise Bekard

Du 25 septembre au 5 octobre

À l'Ujara C.

Basso Ordinato

Cygnus Sagra

Du 14 au 4 octobre

À la Cinquième salle de la PUA

Myth

Sad Larz Cherkou / Zonethus

Les 13 et 11 octobre

Au Théâtre Masonneuve de la PUA

La Dame de pique

Kim Brandoz / Grands Ballets

Chorégraphie de Montréal

Du 15 octobre au 1^{er} novembre

Au Théâtre Masonneuve de la PUA

Quarantaine 4 x 4

Charmaline LeBlanc / Danco-Cité

Du 21 au 24 octobre

À l'ESAT

Duo pour un violoncelle...

Isabelle Ven-Gérôme / Corps secrets

Du 21 au 24 octobre

Au Pavillon de musique de l'Université McGill

Ministère

José Naves / Rak

Du 23 octobre au 1^{er} novembre

À l'Opéra de la danse

Kylian le grand

Jan Kilar / Danse Danse

Du 13 au 15 novembre

Au Théâtre Masonneuve de la PUA

Warning

Dave St-Pierre / Montréal

Du 25 au 28 novembre

Au Théâtre La Grappe

La Complainte de Dulcinea

Dulcinea Langfelder

Du 4 au 14 décembre

À l'Espacio Go

Mime et cirque

Outre Nebbia, du Cirque Éloize (notre une du 28 août), la saison cirque s'ouvre avec *La Vie*, concocté par Las 7 doigts de la main et réservé à un public adulte. Elle s'achève en décembre avec la visite de Cirque Méchanics, compagnie d'italienne qui, comme son nom l'indique, croise machines et cirque, mais également théâtre et danse. Quant aux *Jeux*, Rencontres internationales du mime de Montréal, elles auront, elles aussi, un petit goût de cirque grâce à la diversité des propositions faites durant près de trois semaines par une trentaine d'artistes d'Ici et de France. 1

commencé avec *Crin* sous avisés, une nouvelle création inspirée par la peinture. Plus présent sur la scène québécoise ces dernières années avec des pièces de groupe, José Naves nous ouvre son

remis avec une série de Ministère, solos aux atmosphères et styles différents. De réorganiser le cercle-étoile on observe dans les styles contrastés de l'italienne établie en France, Caterina Segna et du Belge Skill Larzi Cherkou. Programmé par Danco-Cité, *Crin* nous invite à une soirée Azure Barton, tandis que les GBOM nous proposent la reprise de *Le Dôme de papier*, du Danco Kim Brandoz. Découverte sera le terno de l'incontournable Catherine Asselin et de la danse en famille à Tangerine, qui aura reçu avant cela la nouvelle création jeune public d'Helène Blackburn, qui s'adresse cette fois aux

Stamos et de Frédéric Genvel, qui s'entourent d'interprètes de talent, au nouveau solo de Chantal Wadjet, et aux densités mélodiques de Maena Munozogean et de l'indigène de O Vertigo Marie-Claude Rodrigue.

Réprises
Au chapitre des reprises, les pièces de Daniel Linnville, Miléania Demiers, Andrew Tamer (au programme du festival Transatlantique) et Susanna Hood sont à inscrire à votre agenda si vous les avez manquées. Pour les amateurs de ballet contemporain, *Kylian le grand*, soirée cofructée par Anik Bissonnette et Mario Radzinsky, est également un must.

La relève
Parmi les artistes de la relève, Zangaris, ex-collègue, entre autres, Marie Béland, Dany Desjardins, Dominique Bouchard et Virginie Bruneau. On verra également cette dernière au Studio 303, dans une pièce créée avec Martin Bélanger. Un prochain, elle fera la première partie d'un solo de Dave St-Pierre, qui chorégraphe est automne la nouvelle œuvre de Mandala Sili, collectif d'interprètes fondé par Miléania Haché et Marie-Gabrielle Ménéard. Enfin, Egors de la danse nous donne à découvrir ce mois-ci les lauriers du Concours chorégraphique 2008 des Grands Ballets Canadiens de Montréal. Jean-Sébastien Cozart, Shay Kumbale, Lacey Smith et Tiffany Thegarden participent à la soirée avec de courtes pièces chorégraphes par quelques interprètes des GBOM.

Créateurs établis
Du côté des chorégraphes établis, signalons le retour attendu de Sylvain Émard avec le dernier volet de son cycle

Cirque, magie et mime

EMILIE CÔTE

Sans aucun doute, *La Vie* est l'une des grandes premières montréalaises de l'automne. Il s'agit du troisième spectacle des 7 doigts de la main. Après l'avoir présentée à New York et en Nouvelle-Zélande, la troupe vient présenter sa dernière création à la TOHU, à partir du 23 septembre.

Les 7 doigts de la main rentrent donc à la maison. Après tout, c'est eux qui ont inauguré la Cité des arts du cirque il y a quatre ans.

Après *Left et Traces* - qui se promènent toujours un peu partout dans le monde -, la troupe montréalaise nous propose *La Vie*, un spectacle de style cabaret qui se déroule dans un purgatoire.

« Le purgatoire est un lieu qui permet beaucoup de choses. C'est un lieu qui n'existe pas dans le temps et dans l'espace, donc qui permet beaucoup de possibilités », nous expliquait récemment Sébastien Soldevilla, l'un des sept cofondateurs/directeurs des 7 doigts de la main.

Toujours à des sujets plus « adultes », *La Vie* parle de sexe, d'amour et de regrets. Pendant ce temps, les acrobates - les âmes pécheresses - sautent, tombent, jonglent, s'élèvent, volent et chantent.

Sébastien Soldevilla promet un show très théâtral avec beaucoup d'interactions avec le public. C'est justement lui qui incarne le diabolique Maître de cérémonie, qu'il qualifie de « saint Pierre vicieux ».

Soulignons que *La Vie* manque le retour sur scène de presque tous les membres fondateurs de la troupe. DJ Pocket est également fidèle au poste pour accompagner les artistes en musique.

Du 22 au 26 octobre, c'est la troupe belge Baladon's qui prendra la relève à la TOHU. Elle viendra présenter *Double Use*, un spectacle dans lequel la vie d'un couple bascule quand la porte de sa maison s'ouvre.

Puis à partir du 18 décembre, la Cité des arts du cirque accueillera pour la première fois une troupe américaine, *Cirque Méchanis*, et son conte muet, *Bibleuse Bantev*. Cette œuvre pour les petits comme pour les grands est inspirée du film *Molen Tover* de Charlie Chaplin.

Magie et showbiz

Le 7 octobre, nul autre que le charismatique magicien David Copperfield s'arrête au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. Dans un spectacle intitulé *Are you Not?*, il convie le public à « une soirée intime de grande illusion ». Avis aux intéressés, paraîtrait-il qu'il exaucera des vœux...

Après avoir présenté maintes fois son one-man-show multimédia au Théâtre Saint-Denis,

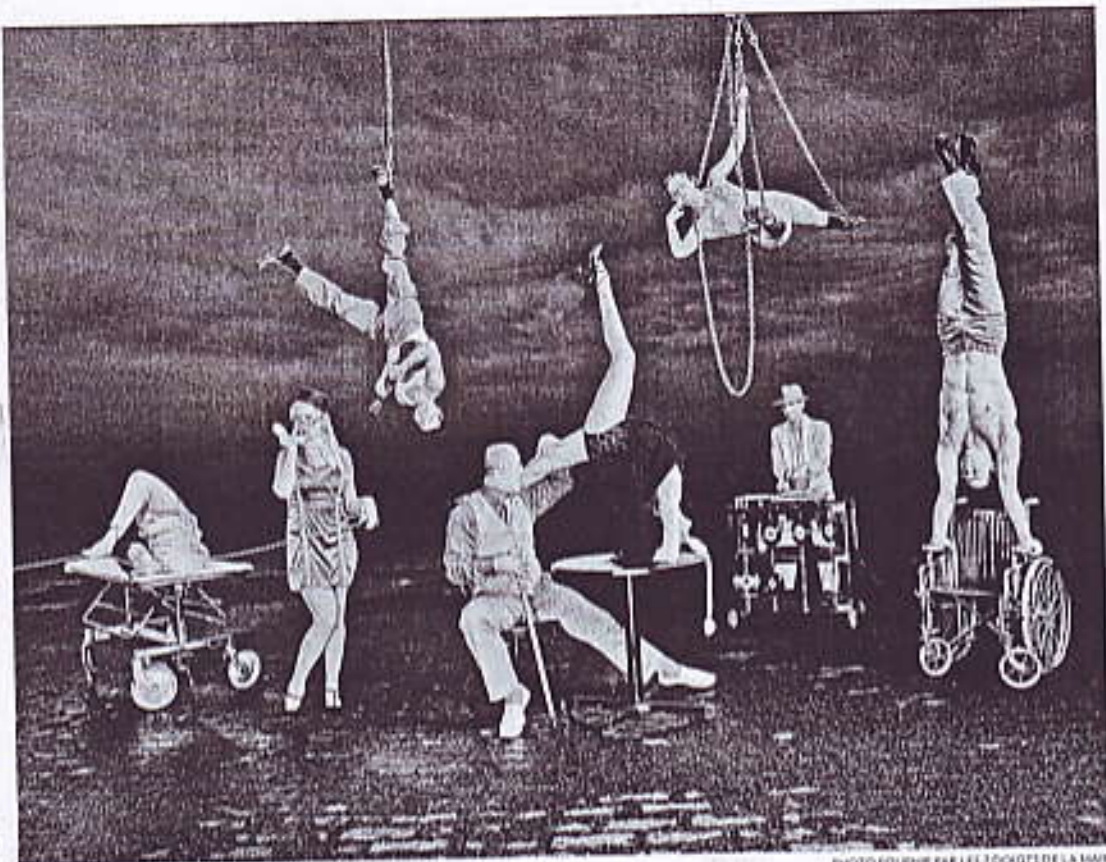


PHOTO FOURNIE PAR LES 7 DOIGTS DE LA MAIN

La Vie marque le retour des 7 doigts de la main à la TOHU.

Denis Bouchard fait l'essai de présenter *Bang!* à l'Olympia, le 30 octobre. L'acteur et metteur en scène incarne Charles Trépanier, un concepteur de spectacles à succès qui finit par frapper un mur. Bouchard joue aussi la vingtaine de personnages qui gravitent autour du grand manitou. À travers tous ces dédoublements de personnalité, il se moque des travers du showbiz.

Des retours

Best of Broadway sera de retour à Montréal, à l'Olympia, du 16 au 18 et du 23 au 25 octobre. Le spectacle comprend des extraits de plus de 25 comédies musicales dont *Evita*, *Grease*, *Hair*, *Saturday Night Fever*, *Les Misérables*, *Sweeney*, *Cat* et *Hairspray*.

La revue musicale *Homage à Grease* est également de retour en supplémentaires au Casino de Montréal, du 14 septembre au 19 octobre. Quatre chanteurs et quatre danseurs refont vivre au

public les succès du film qui a lancé la carrière de John Travolta, tout en faisant un clin d'œil à d'autres stars de l'époque, dont Elvis Presley, Connie Francis et Brenda Lee.

Pour ceux qui préfèrent l'ambiance des brasseries, bien sachez que la gang de *Brow* est encore là! Michel Côté, Marc Messier et Marcel Gauthier reviennent au Théâtre Saint-Denis du 28 octobre au 1^{er} novembre, et du 2 au 4 décembre. *Yes sir!*

Trois semaines de mimes...

Dans un tout autre registre, soulignons que les quatrième Rencontres internationales du mime de Montréal auront lieu du 23 septembre au 11 octobre. Pendant trois semaines, une trentaine d'artistes du Québec et de la France se produiront à l'Espace libre, sur le thème du « Corps du théâtre ». Huit spectacles sont à l'affiche, dont *Lamur est un esprit mort*, *Intérieur nuit* et *Roxy Herreur Shéhé*.



PHOTO GUS RUELAS, REUTERS

Le magicien David Copperfield apparaît à Montréal le 7 octobre.

L'AGENDA DE MONTRÉAL CENTRE_VILLE À NE PAS MANQUER CET AUTOMNE

- **Martin Matte – Condamné à l'excellence (spectacles supplémentaires)** LES 5 ET 6 SEPTEMBRE À 20 H
- **Week-ends de la chanson Pierre Cavale** LE 19 SEPTEMBRE À 20 H
- **Week-ends de la chanson Québecor / Paule Tremblay** LE 20 SEPTEMBRE À 20 H

THÉÂTRE ST-DENIS

- **Franco de Vita** LE 7 SEPTEMBRE À 20 H
- **Peter MacLeod – MacLeod 3** LES 10 ET 20 SEPTEMBRE À 20 H

DANSE

PLACE DES ARTS

- **Gala des étoiles** LE 4 SEPTEMBRE À 19 H 30

THÉÂTRE

ESPACE LIBRE

- **King Lear contre-attaque** JUSQU'AU 13 SEPTEMBRE / TEXTE (D'APRÈS L'ŒUVRE DE SHAKESPEARE) / TOUTE L'ÉQUIPE DE CRÉATION / MISE EN SCÈNE: JACQUES LAROCHE / LES PRODUCTIONS PRÉHISTORIQUES METTENT EN SCÈNE SIX PERSONNAGES QUI, POUR RACONTER UNE HISTOIRE, S'INSPIRENT DE L'ŒUVRE DE SHAKESPEARE.



Rencontres internationales du mime de Montréal

ESPACE LIBRE

- **Rencontres internationales du mime de Montréal (Le corps du théâtre, 4^e édition)** DU 23 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE / COPRODUCTION BINKIBAS ET L'ÉCOLE DE MIME DE MONTRÉAL

THÉÂTRE DENIS-PELLETIER

- **La cantatrice chauve et La leçon** DU 19 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE / TEXTE: EUGÈNE IONESCO / MISE EN SCÈNE: FREDÉRIC DUBOIS / LE THÉÂTRE DES FONDOS DE TIRINDIS PRÉSENTE CES DEUX CLASSIQUES DU RÉPERTOIRE THÉÂTRAL.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

- **Nebbia** DU 9 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE: DANIELE FINZI PASCA / LE CIRQUE ÉLOUÉ, EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE SUNIL, PROPOSE UNE RENCONTRE ENTRE LES UNIVERS DU CIRQUE ET DU THÉÂTRE.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

- **La vie devant soi** DU 23 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE / TEXTE: ROMAIN GARY (ÉMILE AJAR) / ADAPTATION THÉÂTRALE: DAVIER JANILLARD / MISE EN SCÈNE: LOUISE MARLEAU / UN JEUNE ENFANT ARABE ÉLEVÉ PAR UNE RIÇILLE FEMME JUIVE L'ACCOMPAGNE DURANT SES DERNIERS JOURS.

THÉÂTRE JEAN-SUZZEPPE

- **Halpern et Johnson** DU 19 SEPTEMBRE AU 18 OCTOBRE / TEXTE: LIONEL GOLDBSTEIN / TRADUCTION: MICHEL DORNIOT / MISE EN SCÈNE: MONIQUE SUZZEPPE / DEUX HOMMES AUX PERSONNALITÉS DIFFÉRENTES PARTAGENT LEUR AMOUR POUR LA MÊME FEMME.

OCTOBRE
CONCERTS

SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS

- **James Ehnes et le Concerto de Sibelius** LE 5 OCTOBRE À 19 H 30 / EN VEDETTE: JEAN-FRANÇOIS RIVEST, CHEF D'ORCHESTRE; JAMES EHNES, VIOLONISTE / AU PROGRAMME: EMILIO CRISTOFALDI, *PRÉLUDE ET FUGUE N° 24* OPUS 87 (FRÉDÉRIC CHOPIN) / JEAN SIBELIUS, *CONCERTO POUR VIOLON* / EMILIO CRISTOFALDI, *SYMPHONIE N° 2*
- **Le pays des larmes** LE 11 OCTOBRE À 20 H / EN VEDETTE: JEAN-FRANÇOIS RIVEST, CHEF D'ORCHESTRE; ALAIN LÉVESQUE, PIANISTE / AU PROGRAMME: SERGIÏ PROKOFIEV, *SONATE EN LA*, *OPUS 78* / SERGIÏ PROKOFIEV, *CONCERTO POUR PIANO N° 2* / ALEXANDRE BORODINE, *POURCE* / IGOR STRAVINSKI, *LE SÉRIEN DE FEU* (1910) / PETER LUTCH SCHMIDT, *OPÉRETTE 1912*

CHIEF DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL; SUSAN PATTERSON, WILLIAM JOYNER, LUIS LEDESMA ET KRISTOPHER IRRITER / MISE EN SCÈNE: THODOSS STRASSERGER / LIVRET: GUELFO CIVINI ET CARLO ZANGARINI, D'APRÈS *THE GUE OF THE OCEAN* DE DAVID DELASCO / EN GRANDE PREMIÈRE À L'OPÉRA DE MONTRÉAL, LE RIDEAU SE LÈVE SUR UN TRIANGLE AMOUREUX AU TEMPS DE LA PÔLE VERS L'OR, EN ITALIEN AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS ET ANGLAIS.

THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS

- **Hommage à la création** *Musical* LE 28 OCTOBRE À 20 H / EN VEDETTE: WALTER BOYDREAU ET SUSANNA MÁLDO, CHIEFS D'ORCHESTRE; CHARLIE JULIEN, VIOLONISTE / AU PROGRAMME: PAUL HINEMER, *LA* / ANDRÉ PRÉVOST, *CONCERTO POUR VIOLON* / ÉMILIO CRISTOFALDI, *OPUS 2* / CLAUDE WYHER, *OPUS 1* / CE CONCERT SOULÈVE LE 10^e ANNIVERSAIRE DE LA CRÉATION DU *CONCERTO POUR VIOLON* D'ANDRÉ PRÉVOST, INTERPRÉTÉ PAR LA VIOLONISTE ET CRÉATRICE CHARLIE JULIEN. SERA ÉGALEMENT HONORÉ LE COMPOSITEUR CLAUDE WYHER, DONT ON SOULÈVE LE 50^e ANNIVERSAIRE DE SA NAISSANCE ET LE 20^e ANNIVERSAIRE DE SON DÉCÈS. L'ŒUVRE OUVRE COMMANDÉE ET CRÉE PAR CHARLES DUBOIS ET COSM EN 1994, SERA PRÉSENTÉE.
- **Beethoven et Bizet: Symphonies en do** LE 20 OCTOBRE À 19 H 30 / EN VEDETTE: FABIEN GABRIEL, CHEF D'ORCHESTRE; NÉMI RACINE-GAUDREAU, VIOLONISTE / PROGRAMME: LUDWIG VAN BEETHOVEN, *SYMPHONIE N° 1* / R. MORRIS SCHAMER, *THE DANCE SPLENDID EARLY: THE CONCEPT TRAVELLER* / GEORGES BIZET, *SYMPHONIE N° 1*

SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS
JOSHUA BELL ET LE VIOLON ROUGE

- LE 1^{er} OCTOBRE À 20 H / EN VEDETTE: JACQUES LACOMBE, CHEF D'ORCHESTRE; JOSHUA BELL, VIOLONISTE / AU PROGRAMME: RAMON HUMPHREY, *SCÈNES DE NOSTRE PREMIÈRE MONDIALE*, COMMANDÉE DE COSM / JOHN CORIGLIANO, *THE RED VIOLIN CONCERTO* / BELA BARTÓK, *CONCERTO POUR ORCHESTRE*

- **Perlman joue et dirige** LES 21 ET 22 OCTOBRE À 20 H / EN VEDETTE: YEHU PEHMAN, CHEF D'ORCHESTRE ET VIOLONISTE / AU PROGRAMME: JOHANN SEBASTIAN BACH, *CONCERTO POUR VIOLON EN MI MAJEUR BWV 1042* / WOLFGANG AMADEUS MOZART, *SYMPHONIE N° 25*, K. 385, HAFNER / SERGIÏ PROKOFIEV, *SYMPHONIE N° 2*

- **La fanciulla del West (La fille du Far West)** LE 2 OCTOBRE À 20 H / EN VEDETTE: KERI-LYNN WILSON, CHEF D'ORCHESTRE; ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL;

- **De la Suisse** LE 6 OCTOBRE À 19 H 30 / EN VEDETTE: ANDRÉ FROELICH, CHEF D'ORCHESTRE; FESTIVAL STRINGS LUZERNÉ, CORDES / AU PROGRAMME: WOLFGANG AMADEUS MOZART, *OPUS 11* EN 21 RÉMI MAJEUR, K. 117 (1788) / EDWARD ELGAR, *SÉRÉNADÉ POUR CORDES* / FELIX BARTHOLOMÉUS MENDELSSOHN, *SYMPHONIE POUR CORDES N° 3* EN MI MAJEUR / BENJAMIN BRITTEN, *SIMPLE SYMPHONY*, SP. 4

De la France

LE 27 OCTOBRE À 19 H 30 / EN VEDETTE: TRIS WANDERER (PIANO, VIOLON, VIOLONCELLE) ET PASCAL MOPARDUS, CLARINETTE / AU PROGRAMME: FELIX BARTHOLOMÉUS MENDELSSOHN, *TRIO N° 1* EN RÉ MAJEUR, OP. 49 / FRANZ SCHUBERT, *AMADO EN MI BÉMOL MAJEUR*, NUTTURNO, OP. 146, D. 957 / OLIVIER MESSIAEN, *QUATRE POUR LA FIN DU TEMPS*

SALLE POLLACK DE L'UNIVERSITÉ MCGILL

- **Trumpet Triumphant** LE 20 OCTOBRE À 19 H 30 / EN VEDETTE: JENS UNDELMANN, TROMPETTISTE / AU PROGRAMME: ARCANGELO CORELLI, *CONCERTO GROSSO*, OP. 6, N° 1 / HENRI WOLFF, *ITALIAN SERENADE* / ANTONIO VIVALDI, *CONCERTO*, OP. 3, N° 8 (CONCERTO ARMONICO BY 220) / JOAQUÍN RODRÍGUEZ, *CONCERTO DE ANANJAZ*, ADA-015-1 / MANUEL DE FALLA, *TRES DANZAS ESPAÑOLAS* / WIGG WALLER, *JOURNAT AT THE WALDORF* / MICHAEL SANDORAL, *2IN 70 AMOR* / DIANE ELLINGTON, *SCENES OF HANDEL* / PATT WALLER, *ANNOVA*, OP. 475

SPECTACLES

CABARET DU CASINO

- **Vénus – Envoûtantes et électrisantes** JUSQU'AU 25 OCTOBRE
- **Hommage à Sardou** DU 22 OCTOBRE AU 9 NOVEMBRE
- **Nicola Ciccione – Nouveau spectacle!** DU 25 OCTOBRE AU 19 NOVEMBRE

CENTRE BELL

- **Disney on Ice: l'aventure** Disneyland 6000 AU 13 OCTOBRE
- **Louis-José Houde** LE 11 OCTOBRE À 20 H
- **Madonna – Sticky & Sweet Tour** LES 22 ET 23 OCTOBRE À 20 H
- **Lenny Kravitz** LE 24 OCTOBRE À 19 H 30

MÉTROPOLIS

- **Hot Chip** LE 1^{er} OCTOBRE À 20 H
- **Nick Cave & The Bad Seeds** LE 2 OCTOBRE À 20 H

MONUMENT NATIONAL

- **André Sauvé** LES 4, 5, 6 ET 11 OCTOBRE À 20 H
- **Fred Pellerin – L'arracheuse de temps** DU 15 AU 18 OCTOBRE À 20 H

PLACE DES ARTS

- **Week-ends de la chanson – Geneviève Côté** LE 4 OCTOBRE À 20 H
- **Grand Corps Malade – Enfant de la ville** LE 10 OCTOBRE À 20 H
- **Week-ends de la chanson – Jessica Vigneault** LE 10 OCTOBRE À 20 H
- **Week-ends de la chanson Québecor – Marie-Claude Thibault (Hommage à Richard Desjardins)** LE 11 OCTOBRE À 20 H
- **Week-ends de la chanson – Mark Pinkus et Kaya Fraser** LE 12 OCTOBRE À 19 H 30
- **Le chœur et Lavoie** LE 12 OCTOBRE À 20 H
- **Martin Matte – Condamné à l'excellence** DU 16 AU 18 OCTOBRE À 20 H
- **Week-ends de la chanson – Emmanuelle** LE 17 OCTOBRE À 20 H
- **Week-ends de la chanson – Madeleine Royer** LE 24 OCTOBRE À 20 H

Entrevue avec Jean Asselin

MÉLANIE THIBAUT
La Grande Époque Montréal

À l'occasion des Rencontres internationales du mime de Montréal, voici un entretien avec Jean Asselin, directeur artistique du festival, comédien et metteur en scène pour les créations de la compagnie Omnibus qu'il a fondée dans les règles de l'art du grand Étienne Decroux, un brin de folie et de liberté en plus.

L'entrevue s'est déroulée à l'Éspace libre, lieu théâtral particulier de la rue Fulham où l'événement aura lieu. Plusieurs découvertes cette année avec l'accueil de compagnies françaises. Les choix de M. Asselin renouvellent cet art encore mal connu qu'est le mime, pourtant une source d'inspiration pour plusieurs comédiens montrealais ainsi qu'une discipline méritant toute l'attention du spectateur.

Nous avons demandé à Jean Asselin de s'exprimer sur les thèmes majeurs qui ont guidé cet événement qui se déroulera dans trois salles de l'Éspace Libre.

L'héritage d'Étienne Decroux renouvelé

Étienne Decroux est l'inventeur du mime corporel. Il a enseigné à Jean Asselin en France au début de la carrière de ce dernier, il y a plus de 30 ans. Sa technique consistait à décomposer le corps de façon géométrique en isolant le mouvement de la tête, du buste et du bassin.

«Le défi des Rencontres internationales du mime de Montréal (RIMM) c'est, d'une part, d'étendre la dramaturgie du mime. Il n'y a pas que du mime pur, tel que Decroux l'a transmis. Ce que j'aime appeler de l'impro est le mime qui se fusionne ou qui s'inspire d'autres disciplines. Les œuvres littéraires du répertoire classique, les œuvres historiques un

Du 23 septembre au 11 octobre
À l'Éspace Libre
Numéro: 514-521-4191
www.rencontresmime.com

peu oubliées, se confrontent à l'éloquence du corps en scène.»

Un exemple de renouvellement de la forme classique

«Pour *L'amour est un opéra mort*, il s'agit presque du pur jeu, car il n'y a pas de prise de parole, mais il y a tout de même une hybridation avec la musique : Normand Fœrgel dirige Pentabède, un quintette à vent, qui se produit live sur scène en compagnie des mimes. Inspiré de *Costumeur* (Opéra de Mozart), la musique est extrêmement sophistiquée. Il y a une transformation de l'héritage classique laissez par le texte.»

Un exemple de simplicité

«Dans *Intérieur nuit* [une création française ayant remporté, en 2005, le prix du jury à Mimos, prestigieux festival de mime en France], le Français Jean-Baptiste André est impressionnant, car il parvient sans avoir l'air de faire d'effort alors qu'il conjugue des disciplines qui demandent beaucoup au corps (aérobolites, équilibre, danse, etc.). Il fait les choses comme s'il ne s'agissait pas d'un exploit.»

Un exemple de méliassage des disciplines

«Dans les *Mots derrière la vitre*, il y a un côté collectif chez la compagnie Escalpe corps-acteur. La compagnie est basée à Nantes. Les intertextes allient textes, cirque et mouvement. Ce spectacle ouvre le spectateur à une dramaturgie large, accueillant plusieurs formes d'expression. Six auteurs se chevauchent dans cette allégorie dans laquelle les artistes s'impingent totalement

dans le mouvement.»

Un exemple de complémentarité

«Les artistes d'*Un sergent*, deux mouvements ont commencé à Omnibus et ont eu depuis quinze ans à Montréal. De formations très différentes en mime et en danse, les deux interprètes présentent un spectacle chorégraphié avec précision. Ils travaillent à partir d'une œuvre de Béla Bartók selon des formes expressionnistes [amplification des mouvements corporels]. Ils font référence aux années 1920, et j'aime la façon dont ils se défendent sur scène.»

Un exemple de partage culturel

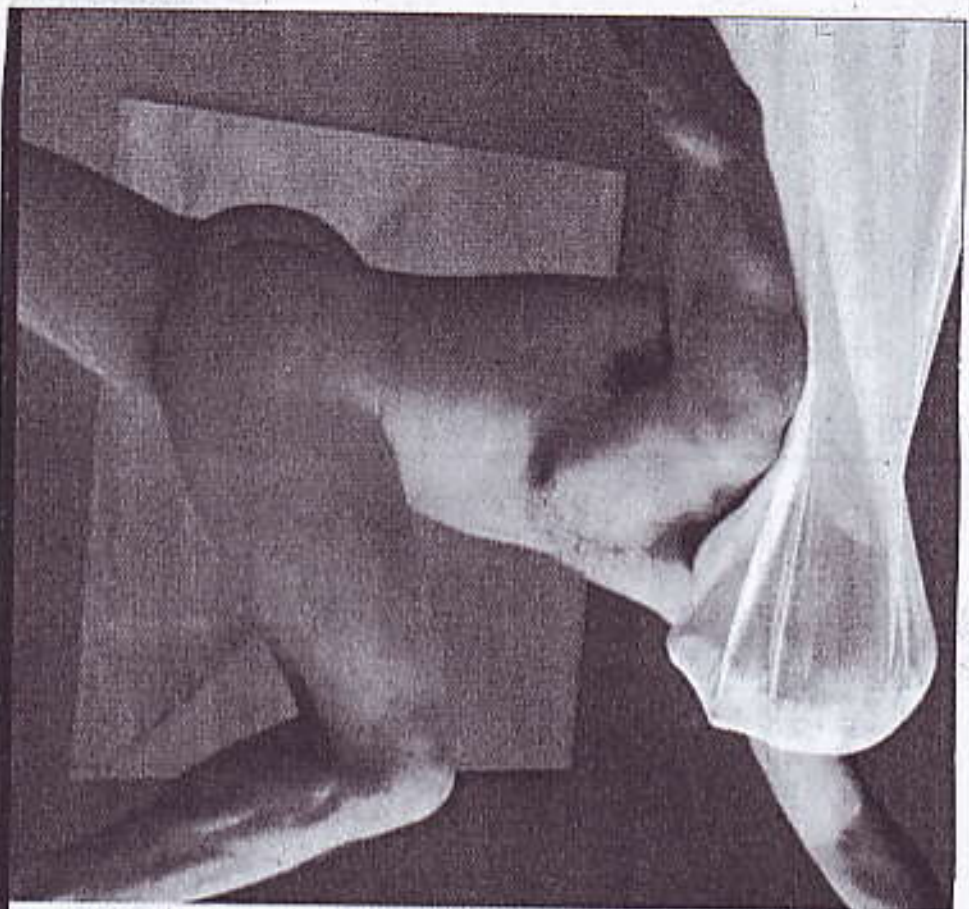
«Sylvie Chartrand a commencé sa performance [*De la terre au visage*], alors qu'elle était à Paris dans le quartier de la Villette. Il y a trois représentations par jour dans lesquelles interviennent 45 acteurs de différents âges et morphologies. N'ayant que visage et sexe couverts, ces acteurs jouent l'agonie avec la projection de leur empreinte sur un mur. Cela donne à voir le corps dans un rapport tridimensionnel. L'installation voyagera à Paris, à Berlin et à Madrid, dans un processus renouvellement de la forme, les 45 acteurs étant recrutés dans le pays des représentations.»

Ouverture à toute forme de mime

«En ce qui concerne l'événement, il ne s'agit pas de faire école, mais de présenter des formes très assumées. Le corps y est au premier plan. Le but est donc d'assister à différentes formes en toute liberté. C'est un art qui est méconnu de l'extérieur, mais dans le fort intérieur des gens, il est valorisé. Il s'agit justement, lors de ces rencontres, de légitimer la présence du mime à travers différentes formes d'expression corporelle.»



Jean Asselin, directeur artistique du festival, comédien, metteur en scène et fondateur de la compagnie Omnibus.



LES MIMES SQUATTENT

La réputée compagnie de théâtre corporel Omnibus organise Les Rencontres internationales du mime de Montréal (RIMM). Pendant plus de deux semaines, une trentaine d'artistes français et québécois squattent l'Espace Libre pour livrer des spectacles de tous acabots. Cirque, installation, drame, clown, plusieurs techniques se rencontreront dans des performances ouvertes au public. Du 23 au 27 septembre, on reprend la maîtrise d'œuvre de Jean Asselin, *L'amour est un opéra muet*, un amalgame d'un quintette à vents et de deux couples de mimes. À tous les soirs, une installation performative conçue par Sylvie Chartrand (Productions de la Gargouille) montrera l'agonie sous toutes ses formes. Programmation détaillée au www.mimeomnibus.qc.ca (Maudie Garenau)

À l'Espace Libre
du 23 septembre au 11 octobre

● Jean Asselin

QUAND LE SILENCE EST D'OR

Jean Asselin est au mime ce que Monsieur Miyagi est au karaté. Plus jeune certes, moins bridé, mais tout aussi passionné par son art, tout aussi inspirant pour ceux qui suivent ses pas. Pour une quatrième année, les Rencontres internationales du mime de Montréal lui permettent de mettre en branle son opération charme.

Claudia Larochelle
Le Journal de Montréal
claroche@journalmt.com

Le mime ne s'édait pas d'emblée. Jean Asselin ne le nie pas, ne me balance pas des insultes par la tête lorsqu'il m'entend le répéter. Il acquiesce même, sans pour autant se laisser faire. « Il y a une nouvelle génération de mimes qui est en train de faire sa place. C'est d'ailleurs un moment extraordinaire pour cet art et je sais que dans 10, 15 ou 20 ans, ce sera quelque chose de super hot. »

Vraiment? « Il se fait des choses complètement envoûtantes qui vont faire parler. C'est aussi la substance du théâtre, le mime, c'est le corps, la seule propriété qui compte dans la vie. »

DÉLIVRER DES CHAÎNES

Avec ces Rencontres qui réunissent des amoureux du mime des quatre coins du monde à Espace Libre, du 23 septembre au 11 octobre, Asselin est persuadé de libérer le mime de certains des préjugés qui l'accablent depuis belle lurette. Non, le mime ce n'est pas que de grands gaillards en collants, le visage tristounet maquillé en blanc. Le mime, ce n'est pas juste Marcel Marceau non plus.

Le mime, c'est aussi des prises de conscience, du raffinement, un rapport au corps aiguisé, un fondement théâtral... Le créateur sait de quoi il parle, d'autant plus qu'il fait du mime depuis 46 ans, avec amour. Simplement. « Je n'ai jamais arrêté et je n'ai touché que deux semaines de chômage là-dedans! »

SUIVRE LE MAÎTRE

Depuis qu'il a fondé Omnibus avec Denise Boulanger en 1970, cette compagnie faisant œuvre de pionnière du théâtre gestuel exerce d'ailleurs une grande influence sur le travail de nombreux artistes, notamment Sylvie Moreau, Réal Bossé et François Pagnone, trois inséparables qui ont suivi une formation avec Jean Asselin. Ils étaient d'ailleurs de la distribution de la dernière production d'Omnibus présentée à Espace Libre où ils ont leurs locaux. *Burlesque* a d'ailleurs fait jaser.

La compagnie est d'ailleurs étroitement liée à l'École du mime où Asselin enseigne, empreint des connaissances acquises à Montréal, Londres, Prague et Paris, puis auprès d'Étienne Decroux qu'il a assisté dans sa recherche dramaturgique.

Quelques 50 spectacles impliquant du mime ont été créés au Québec sous la gouverne d'Asselin. S'il est un des pionniers ici, il est loin d'être le dernier des Mohicans... Il m'assure qu'il a de la relève, que les Rencontres créent un engouement. Va falloir aller y jeter un coup d'œil. Laisser le silence nous parler un peu. Ça changera.

Pour plus de renseignements sur la 4^e édition des Rencontres internationales du mime de Montréal: www.mimeomnibus.qc.ca.



PHOTO LE JOURNAL - YVAN TREMBLAY

Les spectacles à l'affiche

- *L'amour est un opéra mort* (Québec)
à 20 h 30, du 23 au 27 septembre à la Grande Salle d'Espace Libre, le 1^{er} octobre à la salle Pollack.
- *Un temps deux mouvements* (Québec)
à 20 h 30, les 3 et 4 octobre à la Grande Salle d'Espace Libre.
- *Intérieur Nuit* (France)
à 20 h 30, du 8 au 11 octobre à la Grande Salle d'Espace Libre.
- *De la terre au visage* installation performative (Québec)
à 17 h 45, 18 h 30 et 20 h, du 23 septembre au 11 octobre à Espace Libre.
- *Le Roxy horreur show* (Québec)
à 19 h, du 23 septembre au 4 octobre à Espace Libre.
- *Faut-il croire les mimes sur parole?* (France)
à 19 h, du 30 septembre au 3 octobre à Espace Libre.
- *Josephina* (France)
à 19, du 7 au 11 octobre à Espace Libre.

Festival season just goes on and on

Next on the calendar of events: literature, mime and gay-themed Harvest V



PAT DONNELLY

The proliferation of Montreal festivals continues on the theatre and literary as well as the film and music fronts.

The word "international" almost always pops up in the promotional material, if not in the title. And the crossover between genres is becoming downright confusing.

A mime festival called *Le Corps du théâtre*, the 4th edition of Montreal's International Mime Encounters, opens Tuesday. It will feature four companies from France, four from Quebec.

Harvest V, The Montreal LGBT International Theatre Festival, which is bringing in two shows (out of five) from New York, begins Oct. 7, as an associate event of the 18th edition of the BDCM Black and Blue Festival (Oct. 8-14).

This weekend, the 14th annual Festival International de la Littérature, which opened Thursday, presents an Italian import, *Quichotto et les invincibles*, a Don Quixote-themed piece, in Italian, Spanish, French and Hebrew, at the Cinquième Salle of Place des Arts. It features a writer, a singer, and a clarinet player.

Next weekend FIR, brings back Louis Mafioletto's *Poisie, sandwichs et autres soir qui penchent*, that allows notable Quebec actors to chew up the scenery as they read the works of famous authors. Although it premiered at the FIL in 2006, it was re-mounted at the theatre/dance hybrid Festival Transamériques last year.

We can expect some genre border-crossing at *Le Corps du Théâtre* and Harvest V too.

It must be noted here that the

mime festival is destined to be upstaged by The Blue Man Group (opening Thursday at the Bell Centre), which is arguably the most popular manifestation of mime-based art since the Cirque du Soleil started mixing it up with circus acrobatics in 1984.

Surprisingly Jean Asselin, founder and artistic director of *Le Corps du Théâtre* as well as the host company, Omnibus, which is presenting the festival, has never heard of the Blue Man Group. But perhaps he'll brush up on them next year, when his festival will focus on the United States. This year, the guest country is France.

According to Asselin, there are three main centres for mime in the world - Paris, London and Montreal. But Montreal is the only city where it is "integrated into the cultural milieu." The two best-known schools, one founded by Etienne Decroux, the other by Jacques Lecoq are located in Paris. (Marcel Marceau's school closed following his death last year.) But they are more about heritage than modern practice. "Mime is more dusty in Europe," Asselin said. "It smells of mothballs."

Asselin is proud of his own Omnibus school, which draws students from around the world, his triennial festival, founded in 1999, and, of course, his Omnibus performance company, which will be presenting *L'amour est un opéra muet*, a co-production (with L'Ensemble Prestaodre of Quebec) mixing mime and live



Marianne Lamarre and Christian LeBlanc in *L'amour est un opéra muet*, at the international mime festival.

classical music as the pièce de résistance of this festival.

Based on Mozart's *Così fan tutte*, it will be presented at McGill's Pollock Hall.

Roxane Chamberland's *Roxy Nocturne Show*, a poetic road trip solo piece from Quebec City sounds fascinating, too. Asselin described it as having "a kitsch aesthetic." The largest show from France is *Des mots derrière le verre*, which he described as a mix of physical action and literature. (Nouveau mimes are allowed to talk.)

With the exception of the Mozart-inspired piece, the *Corps du Théâtre* Festival is all happening within one building (Espace Libre). The shows are short. And the first ones begin early, so it's possible to catch more than one per evening.

Harvest V, The Montreal LGBT International Theatre Festival is anchored at Théâtre St. Catherine but has shows at two other nearby venues, the Sky Cabaret and Théâtre National, where a raunchy musical titled *Bathhouse, The Musical*, directed by Corey Castle, will play one night only Sunday Oct. 12.

Bathhouse proved to be a big hit this summer at the Sky Cabaret, during Pride Week, and later during a similar event in Ottawa.

Harvest artistic director Davyn Ryall said there's no set recipe for this festival, now in its fifth edition: "Every year it's something different. We haven't really found a time slot or a format." He's hoping that pairing with the BDCM Black and Blue Festival, may boost the box office as it brings in tourists who might be looking for alternatives to dance parties.

One year, Harvest had 17 shows, this year there are only five, all gay-themed. But the professional quality of the productions is higher than it used to be, Ryall said. "At first, it was very community and amateur."

It still operates on a shoestring, auto-financed budget. "I only own two pairs of pants," quipped Ryall. Zero government funding here. And no worries about cutbacks curbing freedom of expression either: The companies split the profits with the festival in a format similar to that of the Fringe Festival. And some of the budget comes from sponsorships.

Besides *Bathhouse*, there's another musical, a comedic revue titled *What's the Point?*, by Alan Carroll, that riffs on modern life, internet dating, gay pets, and disastrous one-night stands. It's a New York import, as is *Fluid*, by Erika Kate MacDon-

ald, which uses lesbian rap to explore issues of sexual identity. There's also a futuristic satire titled *The Curative*, by Thomas Bryce, presented by Montreal's White Raven Productions, which offers an apocalyptic vision of what might happen if a pill were developed to "cure" homosexuality. And James Howell's solo show, *Lay Down and Love Me Again*, imported from Halifax, takes a humorous look at contemporary relationships.

Never a dull moment in festival-mad Montreal.

Festival International de la Littérature continues through Sept. 27 at eight venues, including Place des Arts. Call 514-842-2112 or go to www.festival-fil.gc.ca

Le Corps du théâtre opens Tuesday and continues through Oct. 11 at Espace Libre, 1945 Fullum St. Call 514-521-4191 or go to www.mimeomnibus.qc.ca

Harvest V, The Montreal LGBT International Theatre Festival runs Oct. 7 to 12, at Théâtre St. Catherine, Théâtre National and Sky Cabaret. Call 514-656-3420 or go to www.villagescene.com

pdonnelly@thegazette.com or www.thegazette.com

CULTURE

THÉÂTRE

Chacun son petit bout



MICHEL BÉLAÏR

D'abord, il convient de se pincer: voilà que nous en sommes presque au milieu de la campagne électorale fédérale, et l'on parle encore de culture. C'est à peine croyable! On s'étoufferait à moins.

Bien sûr, on n'en parle pas toujours de la bonne façon: la démagogie à la petite semaine et le cliché bien engraisé se payent la traite, disons, sans se gêner. Mais, chaque jour, quelque chose alimente le feu: quand ce n'est pas une bénaurmité de «junior» ou une horreur à en être forcé de démissionner, c'est un spectacle de protestation ou un clip vidéo fondeur qui surgit de nulle part. Dans les salles de théâtre, je le vois aussi en «rattrapant» des spectacles amorcés il y a déjà quelques semaines, certaines compagnies se sont mises à reprendre tous les soirs leur message de protestation au sabotage annoncé. Chacun son petit bout. Et plus on se montrera créatif, plus on sera efficace.

C'est qu'il ne s'agit pas d'appuyer un tel ou un autre ou encore d'encourager la subversion et les mauvaises idées pas propres qui ne sont pas celles de la majorité des Québécoises/Canadiennes. On en est plutôt à souligner l'insupportable à gros traits: on ne peut pas tasser la culture sans que tout le monde se sente remis en question d'une façon ou d'une autre. C'est le matériel même de ce que l'on joue d'essentiel sur nos scènes: la culture, c'est nous, dans toutes nos différences. Une sorte de poison collectif branché sur un monde pollué par la facilité et l'indifférence; d'empêchement de nivellement par le plus grand nombre... M'enfin.

Remarque que, sauf à 110 %, c'est le genre de discussion qui amorce à peu près toutes les conversations par les temps qui courent. Et à peu de mois près, c'est ce que m'a raconté aussi Jean Asselin à sa façon alors qu'il nous rejoignait pour parler de cet énorme événement qui s'installe chez lui, partout dans l'Espace Libre, à compter de ce soir jusqu'à la mi-octobre.

Ça porte le titre général de *Le Corps du théâtre*, et cette quatrième édition des Rencontres internationales du mime de Montréal (RIMM) propose 45 présentations de huit spectacles à travers des séries de conférences, de projections, de causeries diverses et de rencontres avec les créateurs dans toutes les salles de l'ancienne caserne de la rue Fulham. Asselin souligne avec justesse que l'événement est devenu majeur et le moment dans lequel il s'inscrit, déterminant.

«Tous les anciens maîtres ont disparu. Devrois-je y aller déjà une quinzaine d'années. Lecoq il y a cinq ans et Marcello il y a à peine un an. Le mime s'incarne maintenant dans une nouvelle pratique, considérablement élargie. On veut faire connaître cette diaspora du mime qui fait beaucoup appel à la recherche. Et à ce niveau, je suis très fier de l'importance qu'a prise Omnibus en redéfinissant, justement, le corps au théâtre. La compagnie à 38 ans cette année, et la page est tournée par rapport à la tradition: le public a bougé, il est maintenant beaucoup plus sensible à notre travail. On peut dire qu'avec Paris et Londres, Montréal est devenue l'une des capitales internationales du mime. Et ce

qui rend les rencontres encore plus importantes cette année, c'est qu'elles nous permettent d'établir une sorte d'état des lieux...»

Il faut reconnaître qu'Omnibus a redéfini le mime en élargissant considérablement son répertoire avec les années et en présentant depuis longtemps déjà des performances théâtrales axées sur le corps des comédiens. On repense à *Titus*, à toutes ces productions au jeu extrêmement physique qui sont devenues la marque de commerce de la compagnie.

Jean Asselin précise que le RIMM permettra ainsi de rencontrer des compagnies émergentes, de France et d'ici, «d'esthétique très assumée et très affirmée». D'explorer aussi ce qu'il appelle des territoires «hybrides» se rapprochant tout autant du cirque, de l'opéra et de la danse urbaine que du théâtre. On en aura un bon exemple en revoyant *L'amour est un effort mort* qu'Omnibus a concocté avec le groupe Pentabre en s'inspirant du *Così fan tutte* de Mozart.

«Durant toute la durée du festival [il y a habituellement relâche les dimanches et lundis], les gens peuvent se pointer dès la fin de l'après-midi pour assister soit à des petites formes, à des projections ou à des discussions. Ils pourront passer toute la soirée avec nous en accrochant un sandwich entre deux activités et assister ensuite au spectacle dans la grande salle. Nous offrons aussi des forfaits qui permettent de participer à toute la programmation. Vous verrez: il y a de fort belles rencontres à faire pendant les deux semaines qui viennent!»

Où, mais...

On lançait hier soir, au Théâtre d'Aujourd'hui, le déjà célèbre et particulièrement attendu dictionnaire du théâtre québécois que les *Cahiers de théâtre Jeu* nous annonçaient depuis quelques années. L'ouvrage, un fort bel objet faisant bien plus d'un kilo et près de 500 pages, est publié chez Québec Amérique et porte le titre de *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois*. L'un devrait pouvoir le retrouver dès demain dans toutes les bonnes librairies.

Ce *Dictionnaire* est évidemment le type même de l'outil qui manquait; on y retrouvera plus de 450 «entrées» sur les principaux artisans de ce qui est devenu, avec les années et les transformations successives, le théâtre québécois. Comédiens, metteurs en scène, concepteurs et même directeurs artistiques, presque tout le monde est là, on ne chicanera pas sur des détails. Le directeur éditorial de l'époque, Michel Vaïs, passe d'ailleurs de longues pages en introduction à essayer de justifier simplement les critères l'ayant amené à choisir un tel et à ignorer tel autre, mais on sera plus frappé par la qualité générale de l'ensemble. Comme la liste des collaborateurs est assez étoffée et le sérieux de l'équipe de *Jeu* acquis depuis longtemps, on peut dire que c'est l'instrument de référence que tout le monde attendait. Yeah! Sauf que...

Sauf qu'il y a effectivement un «mais». Et c'est Michel Vaïs lui-même qui nous fait prendre conscience de la chose en se plaignant du manque d'argent et du temps qu'il a fallu pour flécher financièrement l'ouvrage: le *Dictionnaire* est forcément daté et il faut croiser les doigts avant d'espérer voir une mise à jour publiée... Peut-être aurait-il fallu choisir un format plus approprié à ce type d'ouvrage, un support électronique, par exemple, qu'il est beaucoup plus facile de mettre à jour régulièrement. M'enfin. Il ne faut pas toujours se plaindre à la bouche pleine... et mieux vaut sauter sur le *Dictionnaire* au plus vite pendant qu'il est presque à jour.

mbelaïr@ledevoir.com

Ssssh!

The actors stay mum at the fourth edition of the Montreal mime festival



SILENT SINGING: L'Amour est un opéra muet

by NEIL BOYCE

It's all Marcel Marceau's fault. Although he was one of the founders of mime and its most well known exponent, try to get any respect for this influential art when all anyone thinks of is that flower-holding, white-faced, striped-shirt clown pulling on an invisible rope and forever escaping from an imaginary box. It's enough to make you shoot yourself (silently) in the head.

No one knows this better than Jean Asselin, founder of Omnibus theatre, card-carrying mime and

creator of the triennial *Rencontres internationales du mime de Montréal*. The three-week celebration, which started this past Tuesday and runs until Oct. 11, fills the three-storey Espace Libre building with workshops, screenings and performances from 10 companies and 30 performers, all aiming to illustrate the "eloquence of the human body."

I ask if people have an accurate idea of what mime is. "Not at all," he says, laughing. "For better and for worse, Marceau made mime known throughout the world.

Everyone knows the word, but they see this art form as something minor or comical—*niaiserie*—which it is not at all."

"But this period is passing," he continues. "I'm quite happy with the 35 years of mime we've done here, and I feel a new sensitivity to the work. You have three schools in the world: London, Paris and Montreal. In Montreal, mime has been integrated itself into the theatre community. There are no theatre schools that don't teach mime, and our work is widely respected."

Performers from France, Germany, England and the Netherlands join Quebec artists as different schools of thought and movement merge and contrast. "You don't have the barrier of language," says Asselin. "It's universal." Styles incorporating circus work,

marionettes, gymnastics, and dance are featured, with work ranging from clowning to drama, and from short performance to a full-length "mute" version of Mozart's *Così fan tutte* entitled *L'Amour est un opéra muet*.

This latter production with mimes and musicians follows closely the story of betrayals between men and women in the opera. "But what comes out of this production," says Asselin, "is the money factor: what is obscene is not sex, but money."

A subsection of the festival,

Théâtre de Poche (roughly translated: Ugly-Ass Theatre) features several short solo works, including Roxane Chamberland's edgy road trip piece *Le Roxy horreur show*.

In all, a rare chance to see how the form has evolved since the passing of old masters Marcel Marceau, Jacques Lecoq and Etienne Decroux (who taught Asselin and actor Jessica Lange, among others), and how it continues to influence theatre today.

Lynne Cooper and her Sunk in the Trunk collective continue their tour of schools and Maisons de la Culture, tomorrow, Friday,

Sept. 26 at 7:30 p.m. at Polyvalente de Pierrefonds (13800 Pierrefonds). The warmly received show—about a clown named Wendy who lives in a trunk and encounters a border guarded by toilet paper—tells a story of frontiers, territory and the fear of the unknown. The clown universe mixes puppetry, dance and music, while Cooper's unconventional onomatopoeic language lapses into English and French.

www.clocloval.com/trunk

RENCONTRES INTERNATIONALES DU MIME DE MONTRÉAL, TILL OCT. 11 AT ESPACE LIBRE (1945 FULLUM) INFO: (514) 521-3288 OR WWW.ESPACELIBRE.QC.CA

FONDAMENTAL MIME

Les 4^e Rencontres Internationales du mime prennent l'Espace Libre d'assaut en offrant 8 spectacles et 45 performances.

MAUDE GAREAU



En 1970, Jean Asselin cofondait Omnibus, une compagnie dédiée à l'art gestuel et au théâtre corporel, une filiation directe à son maître, Étienne Decroux. En 1999, il organise les premières Rencontres internationales du mime de Montréal (RIMM), un événement triennal qui a, entre autres, pour but d'élargir le rayonnement du mime. Souvent méconnu par le grand public, cet art du geste se laissera découvrir pendant plus de deux semaines à l'Espace Libre, lors des 4^e RIMM. « Quelqu'un peut, en une soirée, voir une installation performative, une petite forme dans le Théâtre de poche, des projections d'œuvres de répertoire et une grande forme dans la salle principale. »

Huit compagnies - quatre de France et quatre du Québec - constituent la programmation qui reflète une recherche de « transversalité » entre les formes artistiques : le mime cohabitera avec la danse, le cirque, les technologies, la musique, dans une « dramaturgie ultra corporelle et une esthétique très assumées. Dans le Théâtre de poche, on découvrirra une Québécoise et deux compagnies françaises : Suzanne Chamberland présente son *Ravy horreur show*, un *road trip* poétique; le Théâtre du Mouvement fait revivre l'histoire du mime dans *Faut-il croire les mimes*; sur parole et la Compagnie Châlonsat puise

dans des textes de Henri Michaux, Gao Xingjian et Xavier Durringer pour créer *Josephina*. Dans la grande salle, la Compagnie Escala (France) présente *Des mots dérivés du verre*, une performance gestuelle et corporelle proche de la gymnastique. Tenon Mortaise, une compagnie de théâtre-danse active à Montréal depuis plus de 10 ans, produit le spectacle *Un temps deux mouvements*, un regroupement de personnages étonnants avec la musique de Béla Bartók, le tout dans un univers

« On remplace le lyrisme de la voix humaine par le lyrisme des corps. »

expressionniste. Pour sa part, le jeune créateur Jean-Baptiste André interprète *Intérieur nuit*, une production d'Association W (France) : un solo conjuguant cirque, jeu d'acteur, danse, technologies numériques et musique électronique.

Il ne faut pas oublier la reprise de *L'Amour est un opéra sans* (Omnibus), un spectacle alliant deux couples de mimes et la musique du quintette à vents Pentatone. Dans sa maîtrise d'œuvre, Jean Asselin adopte l'opéra de Mozart *Così fan tutte* en « inspirant de très près du *liet* de Da Ponte. (...) C'est notre spectacle le plus dansé parce qu'on ne résiste pas à la cadence de la musique »

Avec cette proposition, Asselin souhaite « transgresser la parole en portant tout son sens. On remplace le lyrisme de la voix humaine par le lyrisme des corps. »

INSTALLATION PERFORMATIVE

Trois fois par jour, les spectateurs pourront apprécier l'installation performative de Sylvie Chétrand où on expérimente les divers états de l'agonie dans un dispositif artistique et technologique. Artiste au parcours multidisciplinaire, elle souhaite « mettre en forme notre relation universelle à la terre, qui est très intime : on pèse et on laisse des empreintes sur cette terre. Autant au sens propre qu'au sens figuré : laisser des traces de notre mouvement pour la prospérité et laisser des traces physiques concrètes. J'ai imaginé ce que la terre pourrait percevoir de nous, comme si c'était un épiderme. »

45 performeurs de 18 à 65 ans provenant de divers milieux vont servir le projet. Chacun d'eux prendra place dans une cavité creusée dans un gros bloc de terre et interprètera, à sa manière, la figure de l'agonie. Les points de contact du corps avec le socle seront captés par des caméras et retransmis sur un écran dominant une image mouvante abstraite transcrivant les étapes de l'agonie simulée par le performeur. ★

À l'Espace Libre
jusqu'au 11 octobre
www.mimemontreal.qc.ca

PARLER AVEC SON CORPS

Hugues Hollenstein codifie l'une des quatre compagnies françaises invitées aux 4es Rencontres internationales du mime de Montréal. Point de vue sur une discipline un peu en marge des arts de la scène.

FABIENNE CABADO /

Créé en 1991 par le Français Hugues Hollenstein et l'italienne Grif Krause, la compagnie Escala provoque les rencontres entre théâtre, mime, danse, cirque et théâtre d'objets, selon l'humour et les besoins des créations. Proposant un art attaché des formes traditionnelles et des équilibres, les créateurs se sont dotés d'un chapitre pour aller à la rencontre des publics et se produire au gré de leurs itinéraires. Ici, manifestement, l'interdisciplinarité veut

nourrir une vision renouvelée des arts de la scène.

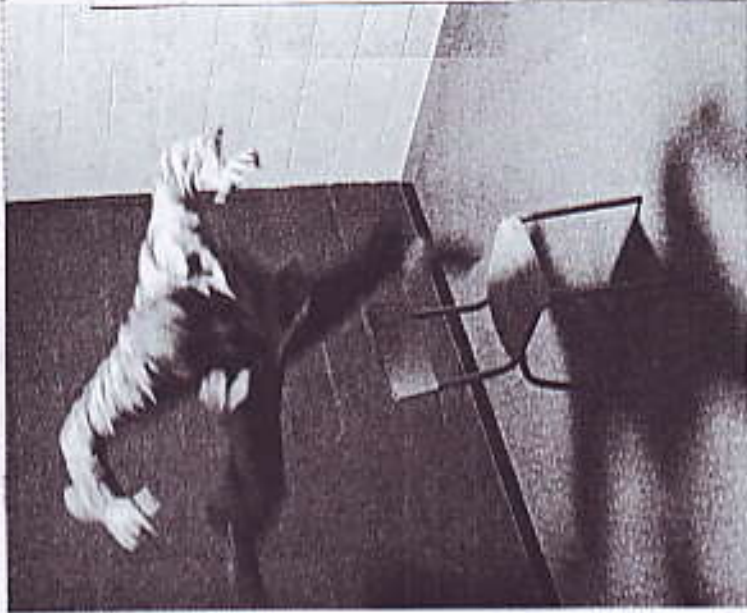
« Bien que le théâtre, en France, soit encore très basé sur la littérature, chez les comédiens, il commence à y avoir un regard sur le corps, avec Hollenstein. Je pense aussi qu'on est dans une période où les danseurs et les créateurs sont en recherche de sens et qu'ils se tournent résolument vers le théâtre. Mais ils font fureur de la rejeter à leurs formes artistiques qui sont déjà des langages à part entière. En danse, par exemple, le théâtre s'appuie

beaucoup sur le danseur lui-même plutôt que sur le scénario, on raconte des histoires très personnelles. Nous, on essaie de trouver des métaphores visuelles pour des choses choisies. On arrive à une autre manière de regarder le corps et le mouvement. »

Images fortes, performances physiques élevées et humour décalé caractérisent les œuvres de la compagnie Escala, qui ne concernent généralement pas de texte. Présentée à l'occasion des 4es Rencontres internationales du mime de Montréal, Escala danse la vraie figure d'exception : la pièce à été créée en 2003, à la suite d'un mouvement de grève pour défendre le statut menacé des artisans du spectacle, quand les artisans ont senti le besoin de prendre collectivement le parole. Un atelier-laboratoire sur le rapport entre parole et mouvement a donné naissance à la pièce.

« C'est un collage de textes courts ponctés par des corps en mouvement qui en donnent une autre lecture, comme le metteur en scène. Les acteurs sont tellement engagés dans le mouvement que le texte sert presque malgré eux. Du coup, ça rencontre des pensées intimes qui résonnent aussi dans le public. » À l'origine, l'œuvre est un parcours déambulatoire de six stations dans lequel le public évolue, guidé par un système sonore qui se déplace. Entre chacun des six sols et deux présentés, le spectateur a donc un temps pour laisser déborder ce qu'il veut de vécu avant de pénétrer dans un autre univers.

« À Montréal, la configuration de la salle ne permet qu'une mini-dramatologie et cette période de latence entre les pièces va simplement se jouer en silence, explique Hollenstein. Je suis



Hugues Hollenstein (sur la photo, le comédien Benoît Armange) : « Nous, on essaie de trouver des métaphores visuelles pour dire quelque chose. On arrive à une autre manière de regarder le corps et le mouvement. »

parce David Commençal

assez curieux de ce que ça va donner sur l'ensemble de la pièce. Je m'intéresse à une nouvelle découverte. » En moins d'une heure, Hollenstein, Krause et trois autres artistes Benoît Armange, Véronique Chabanot et Jérôme Lepoethier parlent de leurs études et de leur rage de vivre en se laissant traverser par les mots parfois crus de leurs contemporains notamment Lydie Salvayre, Xavier Durringer et Jean-Luc

Godard) qui ne manquent pas de nous éblouir au passage. I

Jusqu'au 11 octobre, à Espace Libre Voir calendrier Théâtre

4es Rencontres internationales du mime de Montréal

« À la base, on devrait tout simplement parler de mime pour décrire notre travail, mais c'est un mot qui est difficile à utiliser parce qu'il a tout de suite une connotation de pantomime, déclare le Français Hugues Hollenstein. Alors on parle de théâtre (pasuel, corporel) ou physique. » Avec sept spectacles à l'affiche, une installation performative et des activités gratuites comme le jeu d'ombres et le grand mime d'après les œuvres de répétition, les 4es Rencontres internationales du mime de Montréal, Jean Asselin, nous offrent pendant trois semaines de quoi satisfaire notre curiosité concernant cette discipline et de quoi dépasser les préjugés qui la frappent.

Du travail de Mozart revu par Christoph et Perle (dans L'Amour est un opéra mis à la danse) avec un temps de mouvement avec l'expressionnisme de Janon et Mortel (en passant par le chaos corporel et mental présentés par les Productions Tactiques vivants dans l'opéra honneur à Shaw). L'éventail est complété par De la tête au visage, installation performative où 45 sujets anonymes interprètent à tour de rôle le thème de l'opéra.

Côté français, outre la pièce donnée par la compagnie Escala, le Théâtre du mouvement présente un retour au mime et du théâtre dans l'opéra (avec les mimes sur parole). Avec l'Intérieur nuit, l'Association W fait partir les nouvelles technologies de l'opéra et du son dans la veine de l'opéra, de la danse et du cirque. Enfin, la compagnie Chévalier conquiert la poésie du verbe à côté d'un mouvement riche en surprises. Du mime, des découvertes et des rencontres à tous les étages d'Espace Libre. www.mimeinternational.ca (FC)

Métropolis, une chronique branchée sur ce qu'il y a à faire et à voir d'innovateur et d'original dans la métropole. pour vos communiqués: pascal.gauthier@24-heures.ca

Théâtre du corps, corps du théâtre

Jusqu'au 11 octobre, sur une invitation de la compagnie Omnibus, des artistes du mime de différents horizons et imaginaires prendront d'assaut les trois étages de L'Espace Libre. Sous le titre de *Le Corps du Théâtre*, des corps et des esprits du Québec et de la France prendront part à ces 4^{es} Rencontres internationales du mime de Montréal. Une trentaine d'artistes offriront ainsi leurs œuvres respectives, faisant se confronter différentes techniques croisées du cirque, du clownesque au dramatique, se rejoignant tous dans l'imaginaire de féloquence du corps. Dans la Grande Salle, dès 20 h 30, quatre spectacles au programme; du Québec, *L'amour est un Opéra muet* et *Un temps deux mouvements*; de la France, *Des mots derrière la vitre* et *Intérieur nuit*. Aura également lieu, pendant la durée de l'événement, l'installation performative *De la terre au visage*, où des sujets anonymes d'âge, de sexe et de poids différents interpréteront chacun leur tour, isolés dans une alcôve, le thème de l'agonie. Pour connaître la programmation, consultez le www.mimeomnibus.qc.ca. Billetterie : 514 521-4191

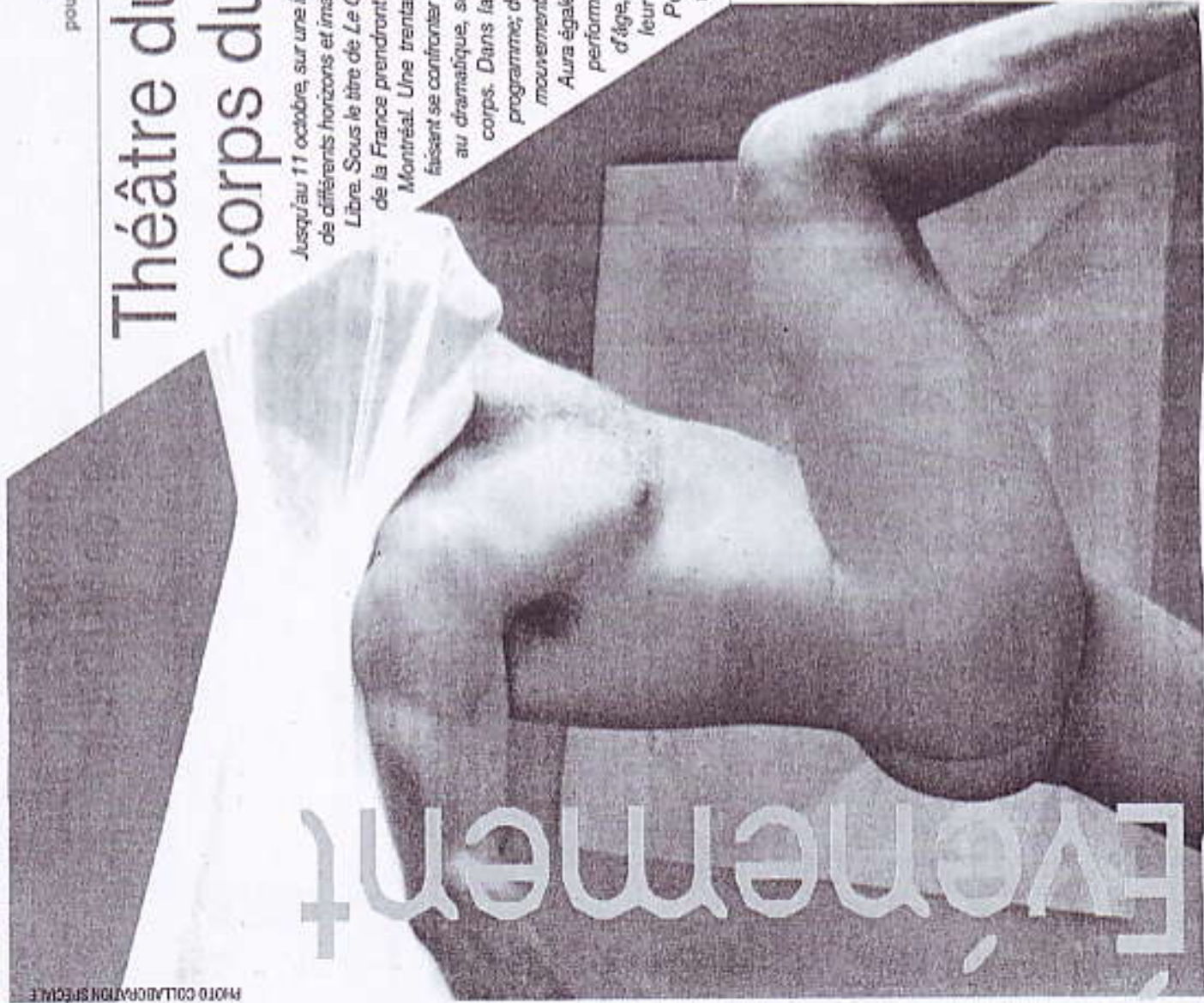


PHOTO COLLABORATION SPECULÉ


[# HOUR.CA](#)
[# OTTAWA XPRESS](#)
[# VOIR.CA](#)
[# CLASSIFIEDS](#)
[stage](#)
[\(home\)](#)
[\(news\)](#)
[\(music\)](#)
[\(film\)](#)
[\(stage\)](#)
[\(visual arts\)](#)
[\(books\)](#)
[\(food\)](#)
[Stage Front](#)
[Listings](#)
[Companies & Artists](#)
[Venues](#)
[\(this week\)](#)

Dangerous Liaisons
Meena Murugesan's Aval
International Mime Festival
of Montreal (quietly)
surprises - *Web exclusive!*
[1]

[\(archives\)](#)

September 18th, 2008
Sur les glaces du Labrador

September 11th, 2008
Factory Project
Oooof

September 4th, 2008
The Art II
Fall Cultural Preview:
Theatre
Fall Cultural Preview: Dance

August 28th, 2008
Of Mice and Men

August 21st, 2008
Destinations danse:
Catalogne

August 14th, 2008
Bathhouse: The Musical [1]

August 7th, 2008

Other weeks...

September 25th, 2008

**International Mime Festival of Montreal (quietly)
surprises - *Web exclusive!***

Write a comment on this
article!
Read members' comments
[1]

International Mime Festival of Montreal (quietly) surprises

Robyn Fadden

Who knew mimes were the hot new thing. And here I was learning how to breakdance. The 4th annual Rencontres Internationales du mime de Montréal is here from September 23 to October 11 to show us that mimes will not - and should not - be ignored.

The four Quebec companies and four French companies that come together for the Mime Festival's eight theatrical productions and 45 installation performances put the body back into theatre in a unique way. In fact, Omnibus Theatre Company, the production company behind the festival, has sub-titled the event *Le Corps du théâtre*: on the stages of Espace Libre, miming bodies will meld the genres of circus performance, drama, clowning and opera.

Four larger productions will take place in the theatre's main room over the course of the three-week festival: *L'Amour est un opéra muet* (Sept 23-27 & Oct 1) (Québec), *Des mots derrière la vitre* (Sept 30-Oct 2) (France), *Un temps deux mouvements* (Oct 3-4) (Québec), and *Intérieur nuit* (Oct 8-11) (France).

The smaller installation performances aim to more intimately introduce the form of mime to those new to the genre and feature new techniques and stories to the already familiar: *De la terre au visage* (Québec), *Roxy Horreur Show* (Québec), *Faut-il croire les mimes sur parole?* (France), and *Joséphina* (France) will all play on Espace Libre's smaller stages. And it doesn't matter if your French isn't quite up to par: it's MIME.

For more details and ticket information, see
www.mimeomnibus.qc.ca.

**4th International Mime Festival of
Montreal**
**Sept 23-Oct 11, Espace Libre (1945
Fullum St.)**



Well, hello. Montreal is hot for the nu-mime.



members' comments

Write your comment on this article!

theatre

From mime festival, to Blue Men

PAT DONNELLY
GAZETTE CULTURE CRITIC

What does Roxanne Chamberland's the Roxy horreur show at Espace Libre have in common with the The Blue Man Group's How to Be a Megastar Tour 2.1, which played the Bell Centre on Thursday night?

More than you might think.

Chamberland's enigmatic show about a doll-like, lip-synching woman searching for love is shoestring budget performance art, performed solo within an intimate cabaret setting at an international mime festival. The Blue Man Group, which began as a manifestation of the New York performance art movement of the 1960s, has become a commercial enterprise that has recently moved into the realm of the arena show pitched to the Guitar Hero generation.

If the original Blue Men (Matt Goldman, Phil Stanton and Chris Wink) had visited the Corps du théâtre festival at Espace Libre this week, they might have exited humming *The Way We Were*. Espace Libre, an old fire station renovated to suit the needs of experimental theatre, would have reminded them of their funky first venue, in Greenwich Village.

When I saw the Blue Men perform their Tubes show in New York in 1992, it was like, well, a shot out of the blue. They were like nothing I'd ever seen before in the United States, but close kin to work already being done in Montreal.

When you dabble in mime (Blue Men don't talk), you connect with French culture. Paris remains the main training ground.

If you blend in the Broadway vaudeville tradition and throw in a blaring, domineering rock band, electronic text jokes and com-

puter graphics that look like they're lifted from a video game, then scale it all up to arena size, what you get is *How to Be a Megastar 2.1*. There's so much audience participation in this flashy send-up of rock concert culture it feels like an exercise class. (For a full review of the Blue Man Group show check out www.montrealgazette.com/stageandpage.)

Mime Omnibus, the host organization of the Corps du théâtre festival, was co-founded in 1970 by Jean Asselin, who remains the artistic director.

His *L'Amour est un opéra muet*, which plays tonight at Espace Libre, then transfers to McGill's Pollack Hall on Wednesday, is a blend of classical music and comedic mime. The interplay among the five musicians and four mimes is delicately balanced, the music a credit to Mozart. The work is based on the opera *Così fan tutte*. The conceit is that the musicians struggle to concentrate while the four silent actor/dancer/mimes upstage them with madcap antics, largely erotic in nature. Asselin appears as a butler/caretaker figure who fusses around the furniture and announces each number.

He also announces intermission, using the occasion to wax eloquent on the issue of budget cuts to the arts. (Even the mimes refuse to shut up about this one.) Asselin's speech was the best I've heard yet in Montreal theatres over the last couple of weeks.

He told his captive audience to pay close attention to this fourth triennial edition of his festival, because the fifth edition, slated for 2011, will probably take place under a federal government that's "as phillistine as it is conservative."

Basically, he warned that his company has no inten-

tion of catering to philistines. Even if that means losing funding. He went on to give reasons why "conservative philistines" would be riled by each show in this festival. The Roxy horreur show would be rejected because it's too "trash," he said, the show *Joséphina*, because it is too "sophisticated," *Des mots derrière la vitre*, because it's too "subversive" and the installation *De la terre au visage*, because it's too "nude." It's not because we're rich that we'd stand firm, he added, but sometimes money (that comes with strings attached) costs too much.

It was refreshing to hear someone saying that the arts, if starved of funding, will just become more subversive — as they once were in eastern Europe under communist rule. On the other hand, they might start catering to the tyranny of the masses, like Blue Man Group, which now has 10 permanent shows, worldwide, and risk losing their souls.

Le Corps du théâtre continues through Oct. 11 at Espace Libre, 1945 Fullum St. Call 514-521-4191 or www.mimeomnibus.qc.ca

pdonnell@thegazette.canwest.com

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

LES RENCONTRES INTERNATIONALES DU MIME

LA PAROLE EST AUX MIMES

Les mimes sont en ville! Jusqu'au 11 octobre, huit spectacles (québécois et français) ainsi que des causeries et projections «squattent» les murs de l'Espace Libre. Les Rencontres internationales du mime «reflètent bien le rayonnement de l'art du corps», de l'avis de Jean Asselin, le directeur de l'école de mime Omnibus, qui chapeaute l'événement. Marcel Marceau peut reposer en paix: l'art du mime innove et se transforme avec son temps.

SYLVIE ST-JACQUES

En discutant avec Jean Asselin, un homme doté d'une remarquable faculté d'émerveillement, on apprend un tas de choses sur l'état du mime en 2008. Aux yeux du directeur d'Omnibus formé chez Étienne Decroux, le mime, une forme avant-gardiste, est ce qui surgit naturellement lorsque la parole ne suffit plus. «C'est un symptôme éloquent de voir le TNM produire un cirque, un témoignage qui dit qu'on veut passer à l'acte.»

Les Rencontres internationales du mime reflètent selon lui l'évolution d'un art «longtemps associé à Marcel Marceau ou à des pantomimes un peu mièvres.» «La sensibilité a évolué. Quand on transgresse la parole en prenant le silence, ce n'est pas une dénégation de la parole, pas dans le sens du mépris, mais dans l'appropriation en termes de sens.» Échelonné sur une vingtaine de

jours, ce «festival» du mime sera l'occasion de découvrir des artistes qui «expriment ce que les morts n'expriment pas». On y reverra *L'amour est un opéra muet* (d'Omnibus et du quintette Pentaàdre), très jolie version muette (mais musicale) de l'opéra *Così Fan Tutte*. La jeune artiste québécoise Sylvie Chartrand dévoile son installation performative *De la terre au visage*, sorte de boîte organique et technologique qui abrite un corps qui mime l'angoisse. «Les gens tournent autour de l'objet, comme dans un musée. Ils vivent une expérience sensorielle», prétend Jean Asselin.

L'événement révélera aussi le travail de la compagnie française le Théâtre du mouvement, qui présente un spectacle au titre intrigant: *Faut-il croire les mimes sur parole?* Et dans le «théâtre de poche» d'Omnibus, l'artiste Roxane Chamberland s'amuse avec le kitsch et les Barbies avec son *Navy Horror Show*.

Les activités des Rencontres



PHOTO ROBERT ETCHERRY, FOURNIE PAR LE FESTIVAL. Échelonnées sur une vingtaine de jours, les Rencontres internationales du mime permettront notamment de revoir *L'amour est un opéra muet* (d'Omnibus et du quintette Pentaàdre).

débutent chaque soir à 17 h 45 pour se terminer en fin de soirée. «On fait tous du mime sans le savoir», affirme Jean Asselin, qui croit que dans le théâtre, «la littérature est accidentelle et le corps est substantiel». Celui qui n'a pourtant jamais bouclé la parole

«ce n'est pas une dénégation du littéraire» — estime que le mime est en phase avec notre époque. «Les jeunes sont moins littéraires. Leurs méthodes d'écriture sont différentes. Par exemple, il est moins grave aujourd'hui

de faire des fautes ou d'écrire en inversant des consonnes. Le monde vit une révolution.»

Asselin qui accueille chaque soir les festivaliers en martelant les positions du gouvernement Harper — «des philistins» — se distancie de la posture de ses pairs sur les subventions en culture. «Je suis mal à l'aise avec la posture démagogique des artistes qui argumentent sur le même terrain financier que Harper. Le premier ministre, de toute façon, ne distingue pas l'art et l'indus-

trie culturelle. Peut-être qu'une jachère culturelle serait souhaitable. Que dans un tel contexte, les gens se questionneraient sur leur identité. Après tout, le dernier gouvernement qui a agi comme le font les conservateurs a précédé le deuxième référendum.»

En attendant, le mime est bien portait et les corps exultent et chantent à l'Espace Libre.

Les quarzièmes Rencontres internationales du mime de Montréal, jusqu'au 11 octobre à l'Espace Libre.

Donner la parole aux mimes

Les quatrième Rencontres internationales du mime de Montréal présentent au public de nouvelles facettes de cet art méconnu.

théâtre

Laurence Côté-Fournier
Le XXI^e

L'image du mime n'a pas beaucoup évolué au cours des dernières décennies. Le mime se présente habituellement le visage maquillé de blanc, un bécot posé sur la tête, vêtu d'un chandail rayé et de gants blancs. Le cinéma a contribué à installer dans l'imaginaire collectif une vision très typée de cet art. Les cinéphilles se rappellent le merveilleux Baptiste, protagoniste mime des *Épaves du Paradis* de Marcel Camé aux alentours aussi malheureuses que son talent était prodigieux, ou encore de *Paris, le 1^{er} mai*, dont le segment réalisé par Sylvain Chomet mettait en scène une famille de mimes. Sur scène, le plus grand représentant de l'art du mime, Marcel Marceau, est décédé l'année dernière après des décennies de pratique aux quatre coins du monde.

Rien de tout cela ne donne au public un très grand sentiment d'actualité. Dépassé, le mime? La quatrième édition des Rencontres internationales du mime, organisée par le groupe Omnibus, vient démentir le dynamisme d'un art généralement relégué au coin le plus obscur de la scène artistique. Logé à l'Esplanade libre, l'événement, sous-titré cette année «Le corps du théâtre», accueille une dizaine de compagnies venues du Québec et de la France. Différentes écoles de pensée y seront ainsi présentes, le mime n'étant pas un art monolithique. Elles viendront exposer l'étendue des formes que prend actuellement la pratique du mime dans le monde. Au intermédiaire entre le théâtre et la danse, le mime se promène entre ses deux pôles avec d'importantes variations.

Le grand maître des Rencontres, Jean Asselin, poursuit depuis près de quarante ans l'aventure du mime à Montréal.

Après avoir étudié le mime à Paris, Londres et Prague, il est revenu s'établir à Montréal, où il a fondé en 1970 le groupe Omnibus en compagnie de Denise Bédard. Le travail sur le corps et la gestuelle ont toujours été au cœur de ses questionnements artistiques. Le groupe Omnibus s'est ainsi efforcé de développer un langage corporel apte à rendre la gamme infinie des émotions humaines, et ce, en utilisant tant le mime pur que des rélectures de textes classiques, tels que *Le Roi Lear* ou *Henri IV*. L'École du mime de Montréal, fondée et dirigée par M. Asselin, est aussi reconnue et fréquentée par plusieurs comédiens qui, pour enrichir leur jeu, viennent développer leur vocabulaire gestuel auprès de celui qui est considéré comme le maître du mime au Québec.

Jean Asselin, malgré la marginalité de l'art qu'il pratique, n'hésite pas à affirmer que le mime, s'il n'a jamais eu une diffusion égale à celle du théâtre, n'en a pas moins influencé tous les autres arts de la scène. Son travail depuis 1970 aurait ainsi contribué au renouvellement de la marionnette et du théâtre, entre autres arts, par le développement d'une nouvelle sensibilité au corps et au langage gestuel qui s'est inscrite à l'ensemble des pratiques scéniques. Omnibus joue d'ailleurs d'une excellente réputation tant au Québec qu'à l'étranger, et voit ses productions voyager dans plusieurs pays.

Il n'en reste pas moins que le public n'est pas toujours facile à conquérir. Jean Asselin évoque l'aspect «accidentel» qui rend le choix de pratiquer le mime, un art peu connu où il n'y a pas de vedettes et où les revenus ne sont jamais très élevés. Un bon endroit pour être mime, Montréal? Jean Asselin affirme avec enthousiasme qu'il n'y en a pas de meilleur au monde. Les trois grands centres pour pratiquer le mime seraient, selon lui, Londres, Paris et Montréal. Cette dernière a cependant un avantage majeur sur ses rivaux européens. Alors que le mime est complètement marginalisé dans les autres villes du



Le mime, plus dynamique qu'on ne le croit.

Photo: M. Asselin/Omnibus

monde, il en est ici intégré au milieu culturel, où la réceptivité est plus grande. Jean Asselin souligne ainsi qu'aucune compagnie théâtrale n'écarterait le travail corporel, et que des comédiens n'hésitent pas à tenter l'expérience du mime, comme en témoigne le spectacle *Baroque*, produit par Omnibus l'année dernière et mettant en vedette Sylvie Moreau, François Papineau et bien d'autres.

Pour vous permettre de découvrir un art que l'on a peu souvent l'occasion de fréquenter, quatre grands spectacles sont présentés durant les Rencontres internationales du mime, en plus de plusieurs petites performances et d'une installation performative quotidienne.

L'Amour est un après-midi, qui sera présenté exceptionnellement à la salle Pollack de l'Université McGill le 1^{er} octobre, s'inspire de l'opéra *Gasi fas nate*, de Mozart, pour exposer le drame des premiers amours et du rapport tordu du sexe à l'argent. Deux couples se font et se défont au gré de chassés-croisés amoureux et de jeux de tromperie faussés par l'argent, pour finalement refuser la tentation bourgeoise qui menace leurs amours. Cinq musiciens accompagnent sur scène les quatre mimes. Ce spectacle, tout en sensualité, viendra défrayer chez bien des gens l'image ébérée et asexuée du mime. En effet, si le mime ne peut dire en mots son désir, il se doit de le montrer par des gestes qui ne sont pas

exactement innocents. Le mime est un art beaucoup plus charnel qu'on pourrait le croire... *L'Amour est un après-midi* est donc un spectacle accessible et ludique, capable de plaire aux néophytes comme aux connaisseurs.

Les autres spectacles sont également prometteurs. *Un temps deux mouvements*, créé par la compagnie québécoise Yvon Morin, s'inspire de la musique de Béla Bartók pour raconter le drame d'une jeune fille contrainte par trois voyous à détrousser les passants. La production française *Des arts derrière la scène* incorpore davantage la parole au spectacle pour inclure des textes d'auteurs contemporains, littéralement mis en mouvements pour le public. Finalement, *Intrigue Nait*, oeuvre plus expérimentale, est une performance solo de l'artiste français Jean Baptiste André, qui intègre au mime nouvelles technologies et arts du cirque.

La programmation des quatrième Rencontres internationales du mime offre donc au spectateur diverses manières de goûter, pour la première fois peut-être, à un art marginal mais néanmoins dynamique. ☺

Rencontres internationales du mime
Pour plus d'information,
aller au www.mimeomnibus.qc.ca



L'Amour n'a pas besoin de paroles.

Photo: Schreyer

Jusqu'au 2 octobre à Montréal

MOUVEMENTS FOCALISÉS II
Voilà la seconde édition de Mouvements focalisés, une exposition photo élogée à la danse contemporaine prenant pour thème le mouvement et mettant en lumière le talent de six talents chorégraphes-photographes. La galerie (516) leur octroie le mandat d'unir leur univers, leur vision et leur sensibilité dans une pulsion créatrice concertée, pour en arriver à réaliser des œuvres photographiques inédites, créées expressément pour cette exposition collective. On retrouve ainsi les talents : Martine Époque et Denis Poulin, Nicolas Ruel et Louise Bédard, Yves Médani et Sylvain Émond, Maude Poulin et Chantal Wadge, Jean-François Gratton et Isabelle Thoinière, Michael Reinhardt et Lin Snelting. À la Galerie (516), 371, rue Sainte-Catherine Ouest, suite 406. 514-870-3403 ou www.galeries516.com.

Du 7 oct. au 2 nov. à Montréal
TRACES D'HOMME / VAGUE BLEUE



L'artiste multidisciplinaire montréalais Raymond Fubote présente une exposition de photographies intitulée *Traces d'Homme* à la Maison de la culture Rosemont - La Petite-Patrie, du 7 octobre au 2 novembre 2008. Pour cette exposition d'art nature, l'artiste se sert de son milieu naturel comme d'une palette. Le jean représente symboliquement l'être humain. Au gré de ses déplacements, ici ou à l'étranger, dans un champ ou le long d'un cours d'eau, il dépose le jean, l'entoure d'objets puis le retire. Ces mises en scène questionnent, en trois temps, l'activité humaine et ses effets sur l'environnement. Cette exposition de photos sera accompagnée de *Vague Bleue*, une installation textile faite à partir de plus de 500 jeans recyclés et trottés qui se veut une démonstration des abus dans l'industrie du textile à l'étranger et une invitation à l'engagement social. Cette année, l'artiste a laissé ses traces, petites et grandes, dans plusieurs pays : Japon, Malaisie, Bangladesh, Australie, Brésil, Argentine, Irlande, Pologne, Grèce, Écosse, Croatie. *Traces d'Homme* et *Vague Bleue*. Du 7 octobre au 2 novembre 2008. Maison de la culture Rosemont - Petite-Patrie, 6201, avenue De Lorimier.

Jusqu'au 11 oct. à Montréal

LE CORPS DU THÉÂTRE
Voilà le thème de la 4^e édition des rencontres internationales du mime de Montréal où l'on pourra voir 8 spectacles différents (l'amour est un opéra muet, Des



maux deviens la mère, 100 temps deux mouvements, Intérieur noir, Le boy howeur show, Ance-Il croise

les mines sur paroles). De la 8^{ème} au 10^{ème} étage, Joséphine des rencontres, des causeries et des projections d'œuvres du répertoire.

De 14 oct. au 16 nov. à Montréal

JOHN & BÉATRICE
De Carole Fréchette, John & Béatrice est traduite en anglais par par John Murrell et mise en scène de Guy Sprung. Le public anglophone de la métropole peut ainsi goûter au savoureux texte de cette auteure. Béatrice est une jeune et riche héritière, elle habite au 33^e étage d'un gratte-ciel. Mais elle n'a pas encore connue l'amour avec un grand A! Elle passe donc une année, elle recherche un homme qui l'intéresse, la touchera et la séduira pour lui faire connaître l'amour. Elle attend dans sa tour qu'un homme vienne à elle. C'est John qui répond à l'appel. Utilisant un langage simple, sans sophistication que John suscite des émotions en Béatrice et ce, sans même qu'elle s'en aperçoive. Carole Fréchette trace ici un portrait des archétypes masculins et féminins dans cette pièce qui tient à la fois d'un conte de fée et de la mythologie grecque... Le terme très protectrice qu'est Béatrice se permettra-t-elle de s'ouvrir pour connaître la liberté de l'amour et John, le mâle, se laissera-t-il aller afin de voir les bienfaits de l'amour et de ses récompenses? Au Bain St-Michel, 5180, rue Saint-Dominique, 514-987-9714.

Jusqu'au 15 oct. à Montréal

FILS INTERROMPUS +

CHEMINS RETRACÉS
L'exposition des œuvres de l'artiste peintre Anne-Laure Dujardin, l'exposition qui inaugure la saison et les nouveaux locaux de la Galerie dentaire ouverte après l'incendie de ce printemps. Sous la direction de Jean Fortin. Vernissage : 11 septembre de 11h à 20h. À la Galerie dentaire, 1191, rue Armand. 514-510-5535.

De 15 au 25 oct. à Montréal

BEST OF BROADWAY
Après les casinos de Montréal, de Montréal, du Lac Beauport et même de la salle Impicana d'Atlantic City, *Best of Broadway* s'installera pour plusieurs soirées à l'Olympia de Montréal. Ce spectacle hommage à Broadway et à ses meilleures comédies musicales a déjà enchanté des milliers de spectateurs par la musique, les nombreux costumes et les changements de décors enchaînés les uns après les autres grâce à une scène pivotante. Imaginez-vous en train assister aux meilleurs moments des plus grandes comédies musicales de Broadway et d'ailleurs telles que *Chicago*, *Boyz n the City*, *Phantom of the Opera*, *Les Misérables*, *Notre-Dame de Paris*, *Starmania*, *Cats*, *Beauty and the Beast*, *Rock of Ages*, *Mamma Mia* ou encore *Les Femmes du 8^e Avenue*. Si on n'a jamais aimé à un «musical» à New York même, on est alors baigné dans cette ambiance électrisante et chargée d'émotions à travers *Best of Broadway*. Il y a des instants très mémorables aussi pour les Québécois, particulièrement au moment où les chanteurs entonnent les chansons très connues de Starmania (le compositeur Luc Plamondon), comme *Le Blues du Docteur* et le célèbre *Le soir en dansa* à Nazareth! À la salle de l'Olympia de Montréal.

L'Amour est un opéra muet

par Catherine Dubé et Francis Méthot

Qu? Espace Libre

Quand? 23 septembre au 11 octobre

Qu? Omibus, le corps du théâtre

Quoi? La 4^e édition des Rencontres internationales du mime de Montréal

Le théâtre conventionnel vous ennuit? Envie de découvrir quelques choses de différent qui pourrait vous laisser perplexe dans la salle, mais qui vous enchantent le lendemain au réveil? Eh bien rendez-vous à l'Espace Libre pour la 4^e édition des Rencontres internationales du mime. Au menu : 8 spectacles, 45 performances, 4 compagnies québécoises et 4 compagnies françaises. L'équipe culturelle de l'Attribut est allée investiguer l'événement pour vous.

Mais qu'est-ce qu'Omibus?

La compagnie Omibus, le corps du théâtre est une troupe qui base ses activités sur le mime ou encore théâtre corporel. Fondée en 1970 par Jean Asselin et Denise Boulanger, Omibus explore autant des aspects classiques du théâtre que des techniques beaucoup plus modernes : cela donne parfois des résultats étonnants.

L'Amour est un opéra muet

Le spectacle qui ouvrait l'événement avait de quoi intriguer les spectateurs. Une fois les journalistes assis sur la confortable estrade qui faisait office de banc et s'éteint enthousiasmés après avoir aperçu Francine Grinvald, le spectacle pouvait commencer. Sur scène, deux couples d'acteurs et un quatuor qui s'étaient mis sur son trente-et-un pour l'occasion. Et ça donne quoi? Sur l'air de Coïl lan tude, une succession de 22 tableaux évoquant l'amour, dans tous ses aspects et sa sensualité. Une rigolote complotée s'installe entre les musiciens et les acteurs et un maître de cérémonie que l'on se plaît à détester. En bref, un spectacle résolument différent de ce que l'on a l'habitude de voir.

Lavis des experts Francis et Catherine...

Comme nous le savons tous, le mime est un art muet. Malgré tout, l'air pu me rendre compte que l'utilisation du non-verbal véhicule bien le sens d'une pièce. La mise en scène, selon moi, était beaucoup trop chaotique : une quantité phénoménale de troupes se produisaient en même temps. Par exemple, pendant que les deux têtes jouaient avec une roche, des hommes nimaient en arrière-plan tout ou rien. Et encore, un acteur jouait avec les musiciens tandis que trois autres se touchaient de façon librique. Malgré tout, les acteurs nous ont impressionnés par leur force physique ainsi que leur endurance; à plusieurs reprises, ils se soulevaient avec aisance sans broncher. Les musiciens, quant à eux, nous ont ravi de douce musique envoiante sans partitions valides durant près de deux heures, chapeau!

Francis Méthot

Arrivé sur place sans grandes attentes, je me cale sur la banquette et attends avec une certaine impatience ce qui se présentera à moi. Bien vite la scène se remplit : des meubles Louis XV, des musiciens d'airs, de jeunes acteurs à l'allure contemporaine, et c'est parti! La scène est saturée d'actions hétéroclites, mais tout cela s'harmonise étrangement bien. Les chorégraphes sont assez complexes et très impressionnantes, surtout si l'on considère la durée du spectacle. Choumou, l'invénance et la coquetterie sont au rendez-vous pour nous offrir le plus grand plaisir. Les artistes sont talentueux, le spectacle divertissant et somme toute assez accessible. Une très belle soirée que cette sortie à l'Espace Libre. Espérons que les autres spectacles des Rencontres internationales du mime seront d'aussi belles découvertes. Seul petit bémol : À l'entracte, l'ensemble de la troupe, guidée par le maître de cérémonie, a sorti son langage le plus vertueux et a exposé au public avec une légère condescendance pourquoi il ne fallait pas voter pour les Conservateurs. Un geste un peu arrogant et de dire aux gens ce qu'ils doivent penser.

L'ATTRIBUT

octobre 2008

Collège Ahuntsic

Volume 7, Numéro 1

actualité culturelle **13**

Rencontre internationale du mime



MUSIQUE. Quatre compagnies du Québec et de France proposent huit spectacles, en plus de rencontres, de causeries et de projections.

Espace Libre

1945, rue Fullum

infos : 514 521-4191

(Jusqu'au 11 octobre)

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

On n'a plus les mimes qu'on avait



SYLVIE CHARTRAND

COUPS DE THÉÂTRE

Je n'ai jamais trop de mal à convaincre des amis de m'accompagner au théâtre. Par exemple, j'ai une copine adorable (et d'un enthousiasme redoutable) toujours partante pour une matinée sur le thème du changement hormonal à l'adolescence chez Denise-Pelletier.

La vie m'a aussi fait grâce de plusieurs potes aux goûts éclectiques, qui savent tout autant apprécier une soirée au Rideau Vert qu'un truc expérimental dans une ancienne

manufacture. Mes amis sont d'une loyauté en béton armé: l'un d'entre eux me parle encore après avoir assisté à l'imbuvable solo d'une actrice qui, pendant deux heures et demie, criait son mal-être de *superwoman* contemporaine dans un café-spectacle du Plateau.

Mais mardi dernier, j'ai ressenti un grand vide autour de moi, en parlant à la recherche d'une date pour une soirée aux Rencontres internationales du mime. « J'peux pas, je suis déjà en pyjama », m'a répondu une amie qui, au moins, a eu la délicatesse de me rappeler.

Je me suis dit que c'était la faute de l'émission *Tout sur moi* et de l'hilarant épisode du *Form mime*, où le trio infernal Limonchik-Bernier-Blais se payait la tête des héritiers de Marcel Marceau.

Mal aimé et incompris, le mime?

Tant pis pour la gueule de tous ceux qui ont décliné mon invi-

tation pour les Rencontres internationales du mime: j'y ai vu deux spectacles absolument charmants. Le premier, *De la terre au visage*, était une installation performative absolument captivante. Dans une grande boîte pourvue d'un écran et d'une « fenêtre », les spectateurs assistaient aux mouvements lents d'un corps pris entre l'agonie du mourant et la

Libre, j'ai ensuite assisté à *Des mots derrière la vitre*, de la compagnie française Escalpe théâtre corps acteur. Il y avait une crieuse de slogans habillée comme une poupée, qui déclamaient ses messages de façon clownesque – oui, les mimes d'aujourd'hui parlent – avec les deux pieds collés au sol.

Une folle et frénétique adepte de gym a fait la liste des activités

Tant pis pour la gueule de tous ceux qui ont décliné mon invitation pour les Rencontres internationales du mime: j'y ai vu deux spectacles charmants.

auxquelles elle s'est adonnée pour trouver le sens de sa vie – tai chi, yoga, lecture des poètes soufis, et tutti quanti – en exécutant toutes sortes de contorsions. Il a été question de faim dans le monde, d'amour, de surconsommation...

Dans la grande salle d'Espace

Le geste était impeccablement maîtrisé et on a pris plaisir à suivre les complaintes et quêtes de ces mimes nouveau genre.

Il reste encore quelques jours pour profiter des Rencontres internationales du mime (l'événement prend fin le 11 octobre) et j'espère avoir le temps d'y aller une deuxième fois. Pour voir *Intérieur nuit*, un solo du Français Jean-Baptiste André, où le

clique rencontre le jeu, la danse et les technologies numériques. Et attraper avant qu'il ne soit trop tard *Le Roky horreur show*, « chaos corporel et mental » signé Roxane Chamberland.

On n'a plus les mimes qu'on avait. Marcel Marceau peut rester en paix.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse: ssjacqu@lapresse.ca

JOURNAL L'ARTICHAUT

Nom de l'auteur: Matthieu Max-Gessler

Courriel : matthieu_max_gessler@hotmail.com

Titre de l'article: Le corps du théâtre

Section du journal: Théâtre

Support visuel:

Crédits de l'image :

Lorsqu'on va au théâtre, par exemple un mercredi soir, on s'attend à passer une bonne heure, parfois deux, assis confortablement sur un siège moelleux. On regarde des comédiens nous faire pleurer, rire ou réfléchir par leur prose. Les Rencontres Internationales du Mime de Montréal nous proposent cependant d'explorer le théâtre... sans la parole

Sous le thème «Le corps du théâtre», Omnibus propose au spectateur une exploration du théâtre presque exclusivement par le geste. En voici un avant-goût en trois spectacles.

Faut-il croire les mimes sur parole? *Théâtre du Mouvement (France)*

Ivan Bacchiocci arrive 5 minutes en retard sur la scène. Il s'excuse, pose sa valise sur la scène, met le public à l'aise... Mais quand va-t-il se taire? Après tout, un mime est silencieux. Non! nous dit-il. Les mimes sont même plutôt bavards, et il ne s'arrêtera guère de parler pendant l'heure que durera son spectacle conférence. L'italien va remonter aux racines les plus profondes du mime, qui n'a pris sa forme actuelle que très récemment.

Le mime est né dans la Grèce Antique, lorsqu'un acteur perdit la voix et fit lire son texte par un esclave. Au 15^e siècle, les comédiens durent successivement contourner divers interdits: interdiction de parler, interdiction de lire, interdiction de chanter... Le texte perdit donc de son importance au profit du geste. La Révolution française élimina cet interdit... pour qu'il entre de nouveau en vigueur sous Napoléon.

Mais le fondateur du mime est Jean Gaspard, né en 1796, avec son personnage *Baptiste*, un Pierrot blafard dénué de parole. Gaspard ne connut le succès qu'en 1830, pour s'éteindre 16 ans après. Il a inspiré d'autres grands mimes tels Jean-Louis Barreau, Marcel Marceau et Jean Lecoq. Mais au-delà du théâtre, le mime a également inspiré... le cinéma muet. Charlie Chaplin, Georges Méliès, Laurel et Hardy, comme bien d'autres, ont remplacé la voix par le geste, ont, selon les mots d'Ivan Bacchiocci, «appris à écrire avec leur propre corps».

La performance de Bacchiocci est naturelle. On dirait d'ailleurs plutôt une conférence qu'un spectacle, agrémentée d'extraits audios et d'atmosphères musicales. Acteur et personnage ne font qu'un, comme Chaplin et Charlot sont indissociables. L'homme est attachant, intègre, génial - il sort costumes, maquillage et accessoires de sa mallette, qui est également un système de son portatif.

Seul un doute subsiste: dit-il la vérité? Peut-on croire un mime sur parole? À vous d'en juger.

De la terre au visage *Productions de la Gargouille (Québec)*

Dans une pièce sombre aux murs en rideaux noirs trône un monolithe étrange. Un écran montre des empreintes, comme celles que laisse un corps collé à une fenêtre embuée. Elles semblent immobiles... mais elles bougent. La réponse se trouve de l'autre côté du monument aux textures tropicales. Une femme presque entièrement nue, le visage caché par un foulard blanc, est cloîtrée dans un habitacle étrange protégé par un grillage fin. Des sons apocalyptiques, inquiétants semblent remplir la pièce, tourmentant la femme, qui cherche des doigts une sortie, une issue. Un contact: elle a vu un spectateur, elle l'implore silencieusement de l'aider. Des cris d'enfants, d'un bébé: est-ce le sien, qu'on lui a arraché? Est-elle enterrée vivante, comme le suggère le décor? Peut-être, puisque ses mouvements se font plus lents; elle s'affaisse et se

laisse tomber, sur le dos. Sa respiration cesse, on ne voit plus sa poitrine se soulever.

Sylvie Chartrand nous offre une mise en scène intéressante, déroutante. On ne peut s'empêcher de se sentir mal en sortant de la salle, des questions restent sans réponse. Comme quoi le mime, c'est pas toujours marrant...

Des mots derrière la vitre *Compagnie Escalpe théâtre corps acteur (France)*

Le public patiente devant l'Espace Libre, on nous a dit d'attendre devant la porte principale, rue Fullum. Quand la porte s'ouvre, une femme aux allures excentriques nous envoie la main et nous salue avec un sourire imperturbable, plastique. Ses mouvements sont incroyables: sans que ses semelles ne décollent de la plate-forme noire sur laquelle elle est juchée, elle se tord, elle se penche à l'extrême, les jambes raides, dans des angles qu'aucun être humain ne pourrait prendre sans tomber. Pourtant, il n'y a aucun fil au-dessus d'elle, aucun câble. Elle répète sans cesse des slogans publicitaires pour un magazine ou une banque. Lorsqu'elle accélère le rythme et commence à perdre les pédales, elle dévoile son aliénation: n'est-elle donc qu'un produit publicitaire, une machine à messages qu'on essaie de faire aller trop vite? Immanquablement, elle déraile et s'effondre pour faire place à une coureuse en plein entraînement encouragée seulement par le son de sa propre respiration amplifié à l'extrême. Elle nous invite à entrer dans la salle de spectacle et le public s'assied. Elle poursuit ses étirements, ses mouvements dignes d'une acrobate et se jette dans un long tissu accroché au plafond, comme au cirque, tout en récitant son texte, nous sans essoufflement. Après une performance digne du cirque du Soleil, elle repart, toujours au pas de course et une femme entre sur scène. Elle semble être à la gare, à en croire l'ambiance sonore, mais elle ôte ses souliers et se couche. Elle exécute quelques mouvements, puis un homme la rejoint. Elle joue un peu avec lui, s'agrippant avec humour à lui, qui ne tarde pas à entrer dans la danse. Leurs mouvements, eux aussi, sont à couper le souffle. Un jeu de gestuelle, une danse en parfaite synchronisation, endiablée, précise. La femme quitte la scène et l'homme y installe une chaise. Il commence à l'enjamber, à se ruer dessus, à y tomber. Chaque fois, on craint qu'il s'y brise le crâne, les os, mais chacun de ses mouvements est calculé, minuté, programmé avec tant d'aisance que son adresse époustouflante paraît comme une maladresse.

Le texte est plutôt accessoire jusque là, mais il prend plus d'importance dans la deuxième partie. La respiration reprend et l'on découvre que c'est une comédienne qui en est la source, postée devant un micro. Un couple danse sur une scène à mi-hauteur dans les gradins. Une danse, encore une fois, très acrobatique, impressionnante. «J'm'en fout, dit la femme au micro alors que ses comparses se démenent à quelques mètres d'elle, J'm'en fout de c'qui s'passe, du monde et tout.» Elle évoque la guerre, la violence, la haine, la mort, le monde, l'amour... Elle se fout de tout. Elle ira ensuite rejoindre la sportive du début, habillée de façon plus féminine, sur le plancher. Les deux femmes sont liées intimement, elles se connaissent profondément l'une et l'autre. Pourtant, elles doivent se quitter. «J'ai peur de ne pas me rappeler comment payer une facture, là-dehors». Sont-elles en prison et l'une d'elle est sur le point d'être libérée? Leur danse est à la fois très proche et distante, douce et pourtant empreinte de violence.

À force de vénérer les grandes tirades à la Cyrano ou à la Hamlet, on en oublie que l'homme a d'abord communiqué par signes. Les Rencontres Internationales du Mime de Montréal nous font découvrir un théâtre plus vrai que nature, ramené à l'essentiel: le langage du corps et toute sa richesse.

Les 4^e Rencontres Internationales du Mime de Montréal se déroulent du 23 septembre au 11 octobre au théâtre Espace Libre, 1945 rue Fullum.

Le Corps du théâtre, la 4e édition des Rencontres internationales du mime de Montréal

Soumis par Webmaster le 25 août, 2008 - 18:12



Du 23 septembre au 11 octobre 2008, Omnibus, sous la direction artistique de Jean Asselin, squatte Espace libre dans le cadre de la 4e édition des Rencontres internationales du mime de Montréal (RIMM).

Sous le titre Le Corps du théâtre, l'événement accueillera dix compagnies et une trentaine d'artistes venus d'horizons et d'imaginaires différents. Sur trois étages et dans trois salles, des écoles de pensée et de bougé se confrontent, se comparent, se complètent. Des techniques croisées du cirque au dramatique et du clownesque à l'opéra muet en passant par l'installation performative, le Québec et la France se rencontrent dans la métropole montréalaise.

Dans la grande salle d'Espace libre, quatre grands spectacles se déploient au cours des trois semaines d'activités : L'Amour est un opéra muet du 23 au 27 septembre, Des mots derrière la vitre du 30 septembre au 2 octobre, Un temps deux mouvements les 3 et 4 octobre et Intérieur nuit du 8 au 11 octobre. Tout au long de cette 4e édition, dans une salle lui étant entièrement dévolue, l'installation performative De la terre au visage surprendra et émerveillera tant les néophytes que les habitués du genre. Du mime en petite forme, on l'occurrence les pièces Roxy horreur show, Faut-il croire les mimes sur parole ? et Joséphine, occupent le Théâtre de poche. Au resto-bar et quartier général, des activités gratuites, telles des projections d'oeuvres de répertoire et des rencontres avec les artisans de la discipline.

Un calendrier complet de la programmation est disponible au www.mimeomnibus.qc.ca (<http://www.mimeomnibus.qc.ca>).

Forfait-festival : 120 \$ (régulier) et 85 \$ (étudiants). Forfait-soirée : 35 \$ (régulier) et 27 \$ (étudiants).

Spectacles dans la grande salle : 25 \$ (régulier), 10 \$ (étudiants) 16 \$ (groupe)

De la terre au visage : 7 \$

Théâtre de poche : 12 \$ (régulier) et 10 \$ (étudiants)

Espace libre, 1945, rue Fulum, Métro Frontenac

Publier un nouveau commentaire

Votre nom :

quidam

E-mail :

Le contenu de ce champ ne sera pas montré publiquement.

Page personnelle :

Sujet :

Commentaire : *

- [Format d'entrée \(r\)](#)



Du 30 septembre au 2 octobre 2008

Rencontre internationale de mime de Montréal - 4e édition

Le corps du théâtre

Des mots derrière la vitre

Éclaboussures de textes mis en mouvement par des acteurs qui nous invitent à partager leurs doutes et questionnements. Par la parole d'auteurs contemporains, soit Véronique Chabarot, Lydie Salvarye, Xavier Durringer, Jean-Luc Godard, Cécile et André Miguel et Michel Azama, ces comédiens mis en scène par Hughes Hollenstein laissent apparaître le constat d'une société qui fait craquer.

Durant trois semaines, la métropole célèbre le mime dans le monde. Les trois étages d'Espace Libre accueillent Le corps du théâtre : spectacles, ateliers et performances de dix compagnies et d'une trentaine d'artistes venus d'horizons géographiques et esthétiques différents avec, en partage, l'éloquence du corps humain. Au total, une soixantaine de courtes représentations de petites formes conviviales, et quinze grandes formes. Des écoles de pensée et de bougé se confrontent ou se comparent, ainsi que des techniques croisées du cirque, de la marionnette et de la gymnastique... Du clownesque au dramatique, de l'installation performative à l'opéra muet, l'Europe et l'Amérique se rencontrent à Montréal pour un état des lieux des arts du mime. Comme un bon acteur a l'air de ne pas avoir lu la pièce avant de la jouer, le théâtre du corps se pratique avant de s'écrire.

PROPOSITION THÉÂTRALE Depuis 1999, les Rencontres Internationales du Mime de Montréal jalonnent à un rythme triennal (2002, 2005 et 2008) le parcours d'Omnibus, de son École et des quelque 3000 artistes qui y ont laissé des traces. La 4e édition de ces Rencontres nous amène des praticiens qui ne sont pas nés de la dernière pluie : Français, Allemands, Anglais, Hollandais rendent visite aux gens du pays. Étienne Decroux, Jacques Lecoq et Marcel Marceau, figures tutélaires, pédagogues, penseurs et vulgarisateurs de l'art du corps, sans doute le plus vieux par l'idée mais le plus jeune par la forme, n'y sont plus. La diaspora vit bien son deuil et sort de ses chapelles pour manifester que son théâtre le plus substantiel met en scène le corps dans tous ses états. Caméléons sur une nappe à carreaux, toutes les formes sont désormais recevables pour les imitateurs de la réalité.

Forfait-festival : 120 \$ (régulier) et 85 \$ (étudiants). Forfait-soirée : 35 \$ (régulier) et 27 \$ (étudiants).

Spectacles dans la grande salle : 25 \$ (régulier), 18 \$ (étudiants) 16 \$ (groupe)

De la terre au visage : 7 \$

Théâtre de poche : 12 \$ (régulier) et 10 \$ (étudiants)

(France) Production La compagnie l'escale

Une coproduction Omnibus www.mimeomnibus.qc.ca et l'École de mime de Montréal

Espace Libre

1945, rue Fullum

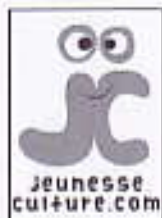
Billetterie : 514-521-4191

L'actualité culturelle

Entrevues sur Myspace

Livres

Festival de littérature jeunesse



Spécial Francofolles du Spa



RENTÉE
LITTÉRAIRE
2008-2009



Rencontres internationales du Mime à Montréal

Description: 4e édition des Rencontres internationales du Mime de Montréal

Du 23 septembre au 11 octobre 2008

Tout au long du festival, les familles et enfants peuvent venir gratuitement de 15h à 18h45 rencontrer les artistes et mimes et assister à des projections d'oeuvres de mime.

Espace libre
1045, rue Fulum
Montréal

Date: Jeudi, 2 octobre 2008

Type de répétition: Mardi, 30 septembre 2008 - Samedi, 4 octobre 2008 (tous jour)

Heure: 18:00

Créé par: Jeunesse Culture

Mise à jour: Lundi, 22 septembre 2008 15:44

[Retour à la page principale de Jeunesse Culture](#)



Audrey Simard

info-culture

VOTRE MEDIA CULTUREL GUÏLE WEB

point
biz

Théâtre



Le dimanche, 12 octobre 2008

Disques

Dvd, Cinéma
et Télévision

Expositions

Événements

Livres

Rencontres

Spectacles

Théâtre

La parole est au mime



Pour une 4e année, la compagnie *Omnibus* présente les *Rencontres Internationales du Mime de Montréal*. Pionnier québécois du théâtre du geste, *Omnibus* nous donne l'occasion de découvrir cet art méconnu, mais pourtant vieux comme le monde, à travers une programmation variée et très étoffée. Réunissant dix compagnies et une trentaine d'artistes de la France et du Québec, l'événement se déroulait du 23 septembre au 11 octobre, au **Théâtre Espace Libre**. C'est dans le cadre de cet événement qu'a eu lieu la conférence **Faut-il croire les mimes sur parole ?**, un impressionnant monologue sur l'histoire du mime.



C'est avec étonnement que la vingtaine de spectateurs, réunis dans une petite pièce intime aux allures de salle de classe, a assisté à l'entrée cocasse du conférencier. Surgissant incognito par la porte d'entrée, une belle grosse valise à la main, il s'est faufilé parmi l'assistance pour ensuite grimper sur scène. « *Je voulais pas venir* », dit-il d'un petit air moqueur. Italien d'origine, **Ivan Bacciocchi** s'adresse à nous dans un français teinté d'une belle pointe d'italien. Professeur de l'École Internationale de Mimodrame Marcel Marceau et directeur de l'Atelier de Belleville, où il assure l'enseignement du mime corporel dramatique, ce monument du théâtre du geste accomplit un véritable exploit : nous raconter 25 siècles d'histoire du mime...en une heure.

« *Les mimes sont bavards* », lance-t-il d'entrée de jeu, « *et surtout les mimes italiens!* ». D'ailleurs, c'est en alliant la parole aux gestes qu'il illustre cette impressionnante épopée, stimulant notre imaginaire avec aussi peu que son corps et sa valise, véritable boîte à surprise (*et à musique*) d'où surgissent éléments de décor, costumes, masques et maquillage. De l'Antiquité à nos jours, de la tragédie grecque à la Commedia dell'arte, de la pantomime muette en passant par le burlesque et le cinéma muet, il nous initie aux rudiments de son art. Avec un talent inouï, il incarne à lui seul une multitude de personnages, redonnant vie à Arlequin, Colombine, Pantalon ou Charlie Chaplin, qu'il dit « *amoureux de la grande beauté du silence* ». On entre volontiers dans cet univers étonnant, surtout lors de sa touchante interprétation de Pierrot, qu'il incarne avec une remarquable justesse, nous laissant littéralement ébahis, émerveillés comme des enfants.

Il brosse également un portrait de ses contemporains, **Marcel Marceau** et **Jacques Lecoq**, sans oublier un vibrant hommage à **Étienne Decroux**, fondateur du mime moderne dont il fut l'élève. En plus de nous faire réaliser à quel point le mime est un art intemporel et universel, *Bacciocchi* nous sensibilise grandement à une réalité encore d'actualité : de tout temps les arts ont été brimés, censurés par le pouvoir. L'interdiction de la représentation des corps sans cesse posée par l'Église (*fortement « mimophobe » pour emprunter le terme de Bacciocchi*) tue régulièrement l'art du mime, qui renaît sans cesse de ses cendres, très souvent sous forme de théâtre de rue. Le mime, toujours confronté aux volontés politiques et religieuses, naît donc de l'interdit de la parole.

Visiblement passionné et amoureux du langage corporel, vouant un respect immense à ses prédécesseurs, *Bacciocchi* est loin d'être un conférencier ordinaire : il livre une performance quasi surhumaine, très physique et interactive. Demandant tantôt à un spectateur de lire tel texte tandis qu'il en mime l'extrait, il se promène ensuite dans la salle pour distribuer des cartes postales de son village natal, démontrant qu'il a été le voisin de **Plaute** (*auteur latin comique né vers 254 av. J-C*)!

Évidemment, il y a beaucoup à dire pour arriver à narrer deux mille cinq cents ans d'histoires en une heure. *Bacciocchi* est donc très expéditif et s'exprime rapidement, parfois même un peu trop. Il faut rester pendus à ses lèvres et ouvrir bien grand les oreilles si on veut capter tout ce qu'il dit (*surtout lorsqu'il mélange l'italien et le Français...*). De plus, bien que son propos soit extrêmement intéressant et bien rendu, il semble s'adresser à des gens possédant certaines notions de base, par exemple des étudiants en théâtre. En fait, on se sent un peu comme dans une classe de maître, où le spectateur ordinaire risque d'être un tantinet étourdi en ingérant autant de nouvelles informations, mais y gagne assurément beaucoup, car l'apprentissage est énorme.

Poétique, ludique et très comique, l'acteur-mime-conférencier s'exprime avec un tel plaisir que son enseignement va au-delà de la simple conférence pédagogique. Passé maître dans l'art d'exprimer l'émotion par le geste, c'est un illusionniste chevronné qui nous emporte dans un monde méconnu malgré une histoire riche en émotions et en talents. Peut-on croire les mimes sur parole? « *Absolument, mais il faut les voir pour les croire* », de dire **Ivan Bacciocchi**. *Et croyez-moi, il est bien placé pour parler!*

Mise en scène : Claire Heggen et Yves Marc
Interprétation : Ivan Bacciocchi
Production : Théâtre du Mouvement (France)

Site officiel des RIMM: www.mimeomnibus.gc.ca

Crédit photos: Communications Jean-Sébastien Rousseau

Accueil

Résolution : 1024 X 768 et Internet Explorer et Firefox
© 2006/2008 - Info-Culture.biz. Tous droits réservés. Il est interdit d'utiliser tout texte de ce Média Internet Culturel, par quelque moyen que ce soit, sans en demander l'autorisation à Info-Culture.biz et à son auteur.

Légende

 1/5 ;  pas du tout ;  en peu ;  assez ;  beaucoup ;  passionnément

EXTRAIT DU BLOGUE DE PAT DONNELLY, The Gazette, 2 octobre 2008

More on Arts Budget Cuts Protests: Atwood, Asselin, Mouawad



Faut-il croire les mimes sur parole? (Are Mimes to Be Believed?)
playing Sept. 30 to Oct. 3, 2008 at Espace Libre as part of Le Corps du théâtre
international mime festival, photo provided courtesy of the festival.

AUTHORS, MIMES AND THE ARTS REVOLUTION: Margaret Atwood, Jean Asselin and
Wajdi Mouawad

Almost everywhere I go I hear (or read) more protests about budget cuts to the arts.

I'm beginning to develop critical criteria about these speeches and essays which have
become a deluge. (Critics develop critical criteria about EVERYTHING. Which is why we
make horrible dates.)

The best essay I've read so far on the subject is Margaret Atwood's *To Be Creative Is In Fact Canadian*, an edited version of the Hurtig lecture which she will be delivering in Edmonton on Wednesday (Oct. 1). No doubt Atwood will have more to say on this subject when she appears at Centaur Theatre in Montreal on October 20, to give her CBC Massey Lecture, titled *Payback Debt and the Shadow Side of Wealth*.

My favorite live performance, thus far, was a poetic polemic delivered last week by Jean Asselin just before intermission during his *L'Amour est un opéra muet*, based on the opera *Così fan tutte*. The other shows he refers to are part of the *Le Corps du théâtre international mime festival* which continues through Oct. 11 at Espace Libre, 1945 Fullum. (Call 514-521-4191) Yes, mimes can be outspoken, too, when provoked.

Here's Asselin's speech. (No English translation is available at the moment.):

"Je vous invite à profiter du répit nécessaire des bouches et des pieds des artistes pour soulager vos besoins les plus profanes et visiter en même temps notre beau théâtre. Au sous-sol se trouvent les toilettes publiques unisexes qui méritent le détour. À l'étage # 1 se trouve le théâtre de poche d'Omnibus qui présente à chaque soir ses spectacles de petites formes. Vous pouvez emprunter notre rutilant ascenseur pour aller vous acheter une consommation et la redescendre au besoin pour la deuxième partie du spectacle et l'issue du drame qui s'y joue.

Par ailleurs je profite de ce que vous ne pouvez pas me zapper pour vous inviter à fréquenter assidûment la 4e édition triennale des Rencontres Internationales du Mime de Montréal 2008. C'est que la 5e édition de 2011 se déroulera probablement sous les auspices d'un gouvernement aussi philistin que conservateur.

Philistin : Personne à l'esprit vulgaire, fermée à la beauté, à l'art, aux lettres.
On ne va quand même pas faire de l'art au goût de qui n'aime pas ça.
(à compter de ce moment, les 9 interprètes du spectacle se regroupent autour de l'orateur un peu à la façon des partisans opinant du bonnet autour de leur politicien. Ici, ils ponctuent le propos d'une dénégation de la tête.)

Le Roxy horreur show ne plaira pas au conservateur philistin parce que ce sera trop « trash ».

Joséphina ne plaira pas au conservateur philistin parce que ce sera trop sophistiqué.
Des mots derrière la vitre ne plaira pas au conservateur philistin parce que ce sera trop subversif.

L'insaisissable mandarin ne plaira pas au conservateur philistin parce que ce sera trop expressionniste.

Intérieur nuit ne plaira pas au conservateur philistin parce que ce sera trop suggestif.
L'installation performative De la terre au visage ne plaira pas au conservateur philistin parce que ce sera trop nu.

L'amour est un opéra muet ne plaira pas au conservateur philistin parce que ce sera trop scabreux.

Faut-il croire les mimes sur parole? ne plaira pas au conservateur philistin parce que cela évoquera la censure de parole des comédiens italiens de Paris qui sont alors devenus les mimes les plus irrévérencieux du pouvoir.

Les gens de l'art ne sont pas les thuriféraires des politiciens; ils ne seront pas la voie du maître philistin. Nous jurons solennellement de ne jamais prendre la posture de l'encenseur en réponse à celle du censeur conservateur et philistin, simplement pour nous mériter un bout de gras.

C'est pas qu'on est riche mais ... à cet argent-là, nous dirons non parce qu'il ne nous plaira pas, à nous, et parce qu'il coûte trop cher."



Audrey Simard

info-culture

VOTRE MEDIA CULTUREL SUR LE WEB

point
biz

Théâtre



Le dimanche, 12 octobre 2008

Disques

Dvd, Cinéma
et Télévision

Expositions

Événements

Livres

Rencontres

Spectacles

Théâtre

Quand musique classique et mime se rencontrent...



Partager

Dans *L'amour est un opéra muet*, le metteur en scène **Jean Asselin** offre une relecture contemporaine de *Così fan tutte*, un opéra en deux actes créé par Mozart en 1790. En sa qualité de cofondateur et directeur artistique d'Omnibus, pionnier du théâtre gestuel, Asselin a judicieusement intégré le mime à cette oeuvre classique. Sur scène, quatre comédiens s'animent sur les notes du quintette à vent Pentadde, sans toutefois jamais prononcer un seul mot. Un étonnant mélange de musique classique et de mime, rappelant l'époque où les films muets étaient accompagnés d'un orchestre qui en faisait la trame musicale.

Le titre complet de l'opéra original est *Così fan tutte (ossia La scuola degli amanti)*, que l'on peut traduire par *Toutes les mêmes (ou l'École des amants)*. **L'intrigue**: Don Alfonso, un célibataire endurci, tente de démontrer à ses amis Guglielmo et Ferrando, convaincus de l'honnêteté de leurs fiancées Fiordiligi et Dombella, que la fidélité des femmes relève de l'utopie. Forts de leur certitude, les deux jeunes hommes décident de relever le pari : ils se déguisent et chacun courtise la fiancée de l'autre, avec la complicité de Despina, servante des jeunes filles. Dans la version de Jean Asselin, le personnage de Don Alfonso a été supprimé. Quant à celui de Despina, il l'a substitué en un rôle de valet burlesque aux mimiques extravagantes, qu'il campe lui-même à merveille.



Les corps de Sylvie Chartrand, Mariane Lamarre, Christian LeBlanc et Martin Vallancourt incarnent le quatuor fondamental de Ferrando, Guglielmo, Fiordiligi et Dombella. Se mouvant sur les 24 extraits musicaux tirés de l'opéra de Mozart, ils miment les multiples déclinaisons amoureuses pouvant exister entre deux couples : séduction, échangisme, homosexualité, sexualité, infidélité, trahison et j'en passe. L'originalité du spectacle tient de l'implication des cinq musiciens, qui prennent part au récit et y occupent même un rôle crucial. Ainsi, Danièle Bourget (flûte), Martin Carpentier (clarinette), Mathieu Lussier (basson), Louis-Philippe Marsolais (cor) et Normand Forget (hautbois et tête dirigeante de l'Ensemble Pentadde), hilarants dans leurs rôles d'aristocrates dévergondés, pervertissent les quatre jeunes protagonistes par la cupidité, la drogue et la lubricité. Il y a donc un dialogue concret entre deux disciplines ici fortement liées: le théâtre gestuel et la musique. Au total, dix protagonistes évoluent sur scène en même temps, prenant tous part à ces chassés-croisés amoureux. Il y a donc beaucoup à voir et le spectateur doit s'armer d'un regard très vif afin de ne pas perdre le fil de ces variations sur un même thème, parfois un peu trop répétitives et causant ainsi des longueurs dérangeantes.

Puisqu'on est dans l'univers du mime, le corps est l'élément central : tout passe par la gestuelle et les expressions faciales. Sensualité et érotisme obligent, il y a beaucoup de contacts charnels entre les personnages. Évoquant parfois les contorsionnistes et autres acrobates, ils se manient les uns les autres tels de la pâte à modeler. On a droit à des performances très physiques : les comédiens courent, dansent, sautent, grimpent et j'en passe! En somme, le seul rôle parlant est celui du valet, qui, rappelant le bonimenteur de l'époque du cinéma muet, introduit les différents tableaux se déroulant sous nos yeux par de courtes phrases jouffesques telles que « *La tentation bourgeoise* », « *Le jardin des délices* » ou encore « *L'odeur de l'argent* ».



L'humour est au rendez-vous et se manifeste à tout moment, autant dans les gestes que les attitudes des comédiens et musiciens. Un humour souvent lubrique, frôlant la vulgarité et contrastant merveilleusement bien avec la musique classique. Tandis que Guglielmo retire les mousses entre les orteils du clarinettiste, Ferrando se dandine langoureusement devant le joueur de cor. Puis, afin d'apaiser la jalousie du joueur de hautbois, les deux jeunes hommes vont feindre la fellation devant lui. Bref, c'est la débauche sur scène! La débandade! Mentionnons aussi la délicieuse touche d'absurdité ajoutée par Asselin: colliers de fleurs multicolores en plastique et lunettes de soleil grotesques se mêlent au décor rustique et aux costumes aristocrates des musiciens, sans oublier l'heureux mélange de mouvements de danse contemporaine, de bafadi et de gracieuses figures de ballet classique.

Bref, c'est une version très originale, moderne et déstabilisante que propose Asselin dans son opéra muet, porté par la musique du prodigieux quintette Pentaèdre. Il aborde magistralement le thème universel et intemporel de la fragilité des relations amoureuses face à la force du désir, devant lequel l'être humain, autant femme que homme et aussi vertueux soit-il, se retrouve bien souvent désarmé.

Une production d'Omnibus en collaboration avec l'Ensemble Pentaèdre, présentée dans le cadre des 4e Rencontres Internationales du Mime de Montréal.

Liens:

www.pentaedre.com
www.mimeomnibus.qc.ca

Crédits photos : Robert Eicherey

Accueil

Résolution : 1024 X 768 et Internet Explorer et Firefox
© 2006/2008 - Info-Culture.biz. Tous droits réservés. Il est interdit d'utiliser tout texte de ce Média Internet Culturel, par quelque moyen que ce soit, sans en demander l'autorisation à Info-Culture.biz et à son auteur.

Légende

★ : pas du tout ; ★★ : un peu ; ★★★ : assez ; ★★★★ : beaucoup ; ★★★★★ : passionnément



Audrey Simard

info-culture

VOTRE MÉDIA CULTUREL SUR LE WEB



Théâtre



Le lundi, 13 octobre 2008

- Disques
- Dvd, Cinéma et Télévision
- Expositions
- Événements
- Livres
- Rencontres
- Spectacles
- Théâtre

Un geste vaut mille mots



Dans le cadre des 4e Rencontres internationales du mime de Montréal, la compagnie de théâtre-danse Tenon Mortaise présente Un temps deux mouvements. Deux pièces très différentes, mais toutes deux extrêmement déstabilisantes. Deux tableaux étranges et inquiétants, l'un burlesque et l'autre tragique, liés par un art commun : le théâtre du mouvement.

Premier mouvement

Intitulée **Punch et Co.**, l'œuvre est un clin d'œil au théâtre de marionnette de la *commedia dell'arte italienne*. **Punch et Judy**, les deux personnages principaux aujourd'hui célèbres à travers le monde, dérivent de ceux de *Pulcinello* et de *Joan*, créés au 17e siècle. Bouffon bavard à l'immense nez crochu, Punch évoque à première vue le sympathique Guignol Français. Mais contrairement à ce dernier, c'est un personnage sombre, lubrique, cruel, vulgaire et sadique à souhait, qui assassine à son gré les autres personnages interférant dans son monde. *Punch and Judy* étant de nos jours un spectacle de marionnettes célèbre en Grande-Bretagne, c'est dans la langue de Shakespeare qu'il nous est présenté. Domnage, car cela le rend moins accessible à ceux qui ne maîtrisent pas bien l'anglais...

Le spectacle est composé de plusieurs petits tableaux à l'intérieur desquels l'effrayant **Mr. Punch** interagit avec ses victimes, ici incarnées par un proche cousin de la marionnette : le mime. Être muet, ce dernier s'exprime grâce à l'outil qui le définit selon l'individu qu'il personifie: le patron marmonne à travers sa pipe, le policier interroge par l'intermédiaire de son sifflet, le chien aboie. C'est Punch qui sert d'interprète au public en mettant des mots sur ces sons incongrus. Bien que ce dialogue entre les arts du mime et de la marionnette soit un véritable coup de génie et que l'adaptation de cette comédie soit une grande réussite au niveau de l'originalité, son mandat avoué d'introduire la pièce suivante manque de fluidité : l'univers qui suit étant trop contrasté, le choc des genres déstabilise grandement le spectateur, qui a de la difficulté à s'imprégner de l'angoisse du second tableau.

Deuxième mouvement

Le **Mandarin merveilleux**, ballet-pantomime composé par *Béla Bartók* en 1919 d'après un conte chinois, a connu de nombreuses adaptations à travers le monde, dont celles de *Hans Strohbach* (1926), *Aurel Millos* (1942), *Jean-Jacques Etchevery* (1955), *Dominique Dupuy* (1966), *Michel Descombey* (1971), *Ivan Markó* (1981) et *Maurice Béjart* (1992), pour ne nommer que celles-là. C'est maintenant au tour de la compagnie Tenon Mortaise de nous proposer sa propre version, titrée *L'insaisissable Mandarin*, via un médium se mariant à merveille au style hautement expressionniste de l'œuvre: le théâtre du geste.

Dans un repère sordide situé dans une ville chaotique, trois voyous impitoyables contraignent une jeune femme à se prostituer afin d'attirer les passants, pour ensuite les dépouiller de leurs biens. Après quelques prises infructueuses, surgit un riche mandarin qui se laisse séduire par les danses sensuelles de la jeune femme. S'ensuit une chasse voluptueuse et acharnée pendant laquelle l'étranger fortuné, obnubilé par le désir, tente de s'emparer de la fille terrorisée. La pièce revêt un caractère surnaturel lorsqu'à trois reprises, par balle, coups de poignard et pendaison, les malfaiteurs essaient d'assassiner le Chinois qui, immortel et invincible, continue sa quête obsessionnelle vers de la prostituée. Émue, cette dernière 00:00/0000 0:00 s'abandonne finalement dans les bras de son poursuivant qui, assouvi par la rencontre charnelle, succombe à ses blessures.



Ici encore, on a un métissage des genres : la danse se mêle au théâtre gestuel, ponctuant la pièces de chorégraphies impressionnantes et exécutées sans accroc par les mimes-comédiens. Chutes, poursuites incessantes, violentes batailles, fuites... On a droit à un feu roulant d'actions exprimées à travers la danse et le mouvement, se succédant avec une impressionnante fluidité et une orchestration sans faille. En plus de la danse, on utilise le médium filmique et ce autant à travers l'image que le corps. Effectivement, en plus des multiples projections vidéo sur le mur du fond (*aidant souvent à la compréhension de ce qui se passe à l'avant-plan lorsque c'est trop abstrait*), les mouvements des artistes sont très cinématographiques. Ils exécutent des gestes saccadés qui évoquent des plans en rafale ou encore des effets de ralentis ou d'arrêt sur image. Par ailleurs, en déplaçant un cadre de porte sur roulette aux quatre coins de la scène, on évoque les changements de points de vue d'une caméra. Bref, un véritable film noir théâtral sans pellicule, à la fin duquel on projette même un générique. Dans le même ordre d'idée, les jeux d'ombres sont très bien utilisés afin de suggérer ce qui se produit ou se produira sous nos yeux. Ainsi, afin de montrer que la jeune femme danse à la fenêtre du repère, on projette l'ombre des carreaux sur son visage. Le caractère surnaturel du Mandarin est quant à lui annoncé par des ombres inquiétantes planant dans la pièce et précédant son arrivée sur scène.

Les interprètes **Denys Lefebvre**, **Diane Loïselle**, **Bryan Morneau** et **Antoine Touchette** livrent ici une prestation sans faille, très physique et passionnée. Des mouvements crus et érotiques, mis en valeur par une bande sonore savamment maîtrisée, soutenant parfaitement le récit. Révélant tantôt les pensées intérieures des protagonistes, elle suit la cadence des mouvements, dramatisant l'action qui se déroule sous nos yeux et décuplant l'angoisse vécue par les personnages. Mentionnons entre autres l'impressionnante séquence d'ouverture, description mimée de l'univers violent, terrorisant et oppressant de la grande ville où des sons angoissants (*respirations, tic tac d'une horloge, sonnerie du téléphone*) se mêlent en une cacophonie aliénante sur laquelle les mimes exécutent une chorégraphie bien ficelée de poursuites, de chutes, de batailles et de meurtres.

Autant pour la pièce **Punch et Co.** que pour **L'Insaissable Mandarin**, la compagnie **Tenon Mortaise** va au-delà des frontières, exploitant toutes les possibilités qu'offre l'Espace Libre. Ainsi, les multiples portes de ce théâtre s'ouvrent et se referment à tout moment et l'action se poursuit à l'extérieur, hors des limites de la scène, révélant un univers bien connu du spectateur : son extérieur à lui. De plus, l'impressionnante mise en scène de Denys Lefebvre et Diane Loïselle ne cache pas au public les changements de costumes et de décors, ni les déplacements des comédiens. On se fie donc pleinement au jugement du public afin d'identifier ce qui fait partie ou non du récit. C'est ainsi qu'en un seul changement de costume, un comédien devient bourreau après avoir été victime. Voilà bien la preuve que l'imagination peut être un médium très puissant lorsqu'employée intelligemment. Bref, du théâtre brillant, réaliste et surnaturel à la fois, relevant l'immense défi de transmettre l'émotion uniquement via le corps des interprètes.

Lien : <http://www.mimeomnibus.qc.ca>

Crédit photos : Rollise Laporte

Mime en trompe-l'œil

* * * *

C'est dans le cadre des 4^e Rencontres internationales du mime de Montréal qu'a été présentée, le 8 octobre dernier, la pièce *Intérieur nuit*. Dès notre arrivée dans la grande salle du Théâtre Espace libre, on est dans la représentation. Une ambiance sonore de chants d'oiseaux et de voitures envahit la pièce. Entouré de deux murs de bois, un homme agenouillé plie méthodiquement ses vêtements, ne prêtant aucune attention aux spectateurs qui entrent. Bref, une incursion dans le quotidien d'un homme qui, à première vue, semble tout à fait normal...

En fait, on a affaire à tout un spécimen : un mime-acrobate-vidéaste, pour être plus précise. Metteur en scène et unique interprète de ce spectacle, Jean-Baptiste André, originaire de la France, nous offre une performance solo hors du commun. Une pièce hybride, harmonisant plusieurs formes d'art traditionnel dont le cirque, le mime et la danse et intégrant la technologie par la vidéo et la musique électronique. Le tout se déroule dans un décor tout simple mais habilement exploité grâce à d'adroits jeux d'ombre et d'étonnantes projections vidéo. L'artiste entretient d'ailleurs une relation très fusionnelle avec ce décor. Il cherche d'abord à le comprendre en l'observant longuement, pour ensuite s'en imprégner en le palpant timidement, pour finalement se l'approprier carrément en s'y frottant langoureusement.

Lorsque soudainement la nuit tombe, la bande sonore évolue vers une musique surnaturelle, la lumière se fait irréaliste et l'endroit devient inquiétant. On passe à l'autre dimension : tandis que le personnage entreprend d'escalader les murs qui l'entourent, on sort de l'univers du concret pour entrer dans celui de l'inconscient, un monde disjointé où tous nos repères sont bafoués. Ainsi, après avoir eu accès à l'intérieur d'un appartement, c'est désormais l'intérieur de celui qui l'habite qu'on explore. Il passe par toute une gamme d'émotions et l'intensité de son interprétation entraîne le spectateur dans un véritable tourbillon : d'abord calme, serein, ordonné et en harmonie totale avec son univers, son caractère paisible se transforme en une véritable tempête. Il se révolte contre les murs qui l'entourent et qui, jadis source d'émerveillement, deviennent des barrières détestables qu'il désire rageusement faire tomber. Il se met alors à se tester et aller au-delà de ses propres limites physiques, en même temps que celles des remparts qui l'emprisonnent. La bande sonore (offrant une véritable sensation d'immersion au spectateur car elle est en *surround*) accompagne à merveille les mouvements et états d'âmes du protagoniste, passant du réalisme de son quotidien à un univers musical éclaté, à l'image de son trouble intérieur. Même chose pour l'ambiance lumineuse, qui évolue vers des teintes plus crues et agressives, ou encore douces et tamisées.

Avec *Intérieur nuit*, Jean-Baptiste André nous présente deux spectacles. Première partie : une pièce avec une trame narrative exprimant la quête de soi et exploitant le théâtre du geste pour exprimer les émotions vécues. Puis on glisse vers une démonstration plus technique (et extrêmement ingénieuse), toujours de l'ordre de l'exploration corporelle mais cette fois via les possibilités offertes par la technologie vidéo. Sur le mur du fond est projetée l'image du personnage, en temps réel. Grâce à ce reflet de lui-même et aux jeux

d'ombre sur les murs et le plancher du décor, il se dédouble et explore ainsi différentes facettes de sa personnalité. Lorsque Jean-Baptiste André tourne l'objectif de sa caméra sur le côté, l'effet est vraiment déroutant : on a de la difficulté à déterminer l'endroit de l'envers...Le sol devient le plafond et on a toute autre perspective du décor, puisque lorsque le personnage est couché, la projection en simultanée le montre debout. Cette fois, en plus de jouer avec son corps et son décor, il joue avec l'image et devient, en quelque sorte, un illusionniste manipulant le point de vue du spectateur.

Le créateur propose un univers très ludique, souvent comique, où malgré les émotions fortes, tout est prétexte au jeu. On s'étonne devant la fluidité de ses mouvements, souvent des acrobaties relevant de la flexibilité et la souplesse d'un acrobate. En somme, un spectacle inventif et créatif où le trompe-l'œil est maître, mais parfois malheureusement alourdi par d'inutiles répétitions. Jean-Baptiste André a créé *Intérieur nuit* en mars 2004. Cette première oeuvre a été suivie de *Comme en plein jour*, en 2006 et les deux spectacles l'ont mené à une tournée en France et à l'étranger. Jean-Baptiste André est également le fondateur de l'*Association W*, une compagnie favorisant la fusion des différentes formes d'art.

LES RENCONTRES INTERNATIONALES DU MIME DE MONTREAL

Le corps du théâtre

CATEGORY: Theatre

DATE / PERIOD: September 23 to October 11, 2008

Telephone: 514 521-4191 Toll-free:

Reservation:

E-mail: information@mimeomnibus.qc.ca

URL: <http://www.mimeomnibus.qc.ca>



NEARBY:

OVERVIEW

SCHEDULE

PARTICULARITY

No performance Sunday and Monday.

LANGUAGE

In French

PRICE

CUSTOMERS

EVENT LOCATION

ESPACE LIBRE

Neighbourhood: Other neighbourhoods

1045 Fullum Street Montréal

📍 Metro: Frontenac

ITINERARIES

ITINERARIES WITH THIS EVENT

🔍 SEARCH RESULTS

